

CONSERVATORIO DI MUSICA B. M.
FONDO TORRE
LIB 617
TECA DEL

Martini 1819 (Cats. de de Ponte? ...)

LA

CAPRICCIOSA CORRETTA,

DRAMMA GIOSOSO IN DUE ATTI.



LA

CAPRICIEUSE CORRIGÉE,

OPERA BOUFFON EN DEUX ACTES,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le
Théâtre royal Italien, Salle de Louvois, le 22
Mai 1819.

Paris : 1 f. 50 c.

PARIS,

AU THÉÂTRE LOUVOIS.

De l'Imprimerie de Hocquet, rue du Faubourg Montmartre.

1819.



CONSERVATORIO DI MUSICA B. MARCELLO
FONDO TORREFRANCA
LIB 617
BIBLIOTECA DEL VENEZIA



PERSONAGGI.

CIPRIGNA, moglie di... La sig. *Mainvielle-Fodor*.
BONARIO Il sig. *Barilli*.
Il Comte LELIO, amante
d'Isabella. Il sig. *Torri*.
VALERIO, } figli di Bonario { Il sig. *Consul*.
ISABELLA, } { La sig. *Goria*.
Don GIGLIO, servente di
Ciprigna. Il sig. *Pellegrini*.
FIUTA, servitore di Bonario. Il sig. *Graziani*.
CILIA, cameriera. La sig. *Cinti*.

La Scena si finge in Napoli.

La Musica è del signor Maestro VINCENZO
MARTINI.

PERSONNAGES.

CIPRIGNA, femme de . . . Mme *Mainvielle-Fodor*.
BONARIO M. *Barilli*.
Le Comte LELIO, amant d'I-
sabelle M. *Torri*.
VALÈRE, } enfans de Bonario { M. *Consul*.
ISABELLE, } { Mlle. *Goria*.
Don GIGLIO, chevalier ser-
vant de Ciprigna. M. *Pellegrini*.
FIUTA, domestique de Bo-
nario. M. *Graziani*.
CILIA, femme de chambre . Mlle. *Cinti*.

La Scène se passe à Naples.

La Musique est del signor Maestro VINCENZO
MARTINI.

ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

Camera.

BONARIO, e VALERIO, indi ISABELLA, poi FIUTA, e CILIA.

INTRODUZIONE.

VAL. Tamburino io voglio farmi,
Ma qui più non vo' restar.
ISA. Vo' dal mondo ritirarmi,
O a servir voglio oggi andar.
CIL. { Faccia grazia di pagarmi.
FIU. { Con tal donna io non vo' star.
BON. Ah rifletti, Valerino!...
VAL. Tamburino, tamburino.
BON. Deh! Isabella, un sol momento...
ISA. A servir, o in un ritiro.
BON. Ma tu Cilia, ma tu Fiuta...
CIL. FIU. (Non si muta, non si muta.)
BON. Tutti dunque detto, fatto,
Mi potete abbandonar;
Mi volete veder matto,
Mi volete far crepar?
Ma chi mai di sì gran furia
ISA. Sopportar potria l'amore?
CIL. Batte, brontola, ed ingiuria,
VAL. Grida, ciarla, e fa rumore;
FIU. Notte, e di per lei nel cerebro
BON. Un tamburo aver mi par.
Maledetto sia il momento,
Che pigliai seconda moglie!
Più non ebbi un di contento;
Ma ripien d'affanni, e doglie;
E non vedo il mio tormento
Come debba terminar.
Ma cosa devo farvi,
Cari figliuoli miei?

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente une Chambre.

BONARIO et VALÈRE, ensuite ISABELLE, puis FIUTA et CILIA.

INTRODUCTION.

VAL. Je vais m'enrôler, je ne veux plus rester ici.
ISA. Je veux aller dans un couvent, ou me mettre au service dès aujourd'hui.
CIL. Faites-moi la grâce de me payer. Je ne veux plus servir votre femme.
BON. Ah! mon cher Valère, pense...
VAL. J'aime mieux me faire tambour.
BON. De grâce, Isabelle, attendez...
ISA. Religieuse, ou femme de chambre.
BON. Cilia... Fiuta.
CIL. FIU. C'est un parti pris.
BON. Ainsi tout d'un coup vous allez tous me quitter. Vous voulez me faire perdre l'esprit, vous voulez me faire crever.
I. C. V. F. Mais qui pourrait souffrir les menaces de cette furie! elle bat, elle gronde, elle nous accable d'injures, elle fait un tapage d'enfer, et je crois avoir nuit et jour un tambour dans la tête.
BON. Que maudit soit le jour où je pris une seconde femme! je n'ai pas goûté depuis un moment de calme. Je suis accablé de tourmens, et je ne prévois pas comment je pourrai vivre en paix. Mais que puis-je faire pour vous, mes chers enfans?

- VAL. Nulla, e per questo
Vogliam tutti partir.
- BON. Bravi; ed intanto
Lasciar me più imbrogliato,
Che un uccello nel laccio.
- FIU. Eh! vostro danno.
Ve la siete pigliata,
Godervela conviene.
- BON. E' ver, capisco,
Che ho fatto una pazzia
Sposandomi già vecchio, e con due figli
A questa, il deggio dir, femmina matta;
Ma cosa devo far or che l'ho fatta?
- FIU. Cosa dovete far? mi meraviglio.
Far rispettar il figlio,
Accasar la figliuola,
Far trattar bene i servi,
Scacciar di casa i birbi,
Non lasciar che gli affari
Vadano a precipizio,
E far che chi non ha, metta giudizio.
- BON. Io farò tutto
Quello che piace a voi.
- VAL. Quando?
- BON. Oggi, subito.
- VAL. Ebben io voglio ancora
Restar tutt'oggi in casa.
- ISA. Io del fratello
Per oggi ancor seguirò i consigli.
- CIL. FIU. Noi pur vi resterem.
- BON. Miei cari figli!
(*Abbraccia Isabella, e Valerio.*)

QUINTETTO.

- ISA. VAL. Se figli vi siamo,
CIL. Se figli vi sono,
FIU. à 2 Se han cuore sì buono,
Mostratevi Padre;
à 5 E chi non è madre
Non renda ^{ci} miseri
li
Per troppa bontà.

- VAL. Rien du tout, et c'est pour cela que nous
voulons tous nous en aller.
- BON. Fort bien, en attendant vous me laissez
ici plus embarrassé qu'un oiseau tombé dans
le filet.
- FIU. C'est votre faute, vous l'avez épousée; il
faut que vous la gardiez.
- BON. C'est vrai, je sens que j'ai fait une folie.
Agé comme je le suis, avec deux enfans, je
ne devais pas épouser cette folle; mais que
faire à présent? il n'y a pas de remède.
- FIU. Que faire? je m'étonne que vous le deman-
diez. Il faut faire respecter votre fils, marier
votre fille, ordonner à madame de ne pas
maltraiter vos domestiques, chasser de la
maison les coquins, ne pas souffrir que les
affaires aillent à la diable, et vous y prendre
de manière à ce que les fous deviennent rai-
sonnables.
- BON. Je ferai tout ce vous voudrez.
- VAL. Quand?
- BON. Aujourd'hui; tout de suite.
- VAL. Eh bien! je resterai encore à la maison
tout aujourd'hui.
- ISA. Et moi aussi, je suivrai aujourd'hui l'exem-
ple de mon frère.
- CIL. FIU. Nous resterons aussi.
- BON. Mes enfans!
(*Il embrasse Isabelle et Valère.*)

QUINTETTO.

- ISA. VAL. Nous sommes vos enfans.
- CIL. FIU. Ils sont vos enfans; ils ont un cœur si ten-
dre; prouvez leur que vous êtes un bon père,
ne souffrez pas qu'une belle-mère les rende
malheureux, et qu'elle abuse de votre bonté.

- BON. Mi cavan le lagrime
Sì gran verità. *(parte coi figli.)*
- FIU. Non son chi son, se pria di domattina
Non fo che tutto prendà un altro aspetto.
Il padron poveretto è senza siele :
I figli han cor di mele, e una matrigna,
Piu demon che Ciprigna,
A soquadro porrà tutta la casa?
No, Fiuta nol permette.
Se mi metto davver basto per sette. *(Parte.)*

SCENA II.

Giardino con gabinetto di verdura.

CIPRIGNA, poi don GIGLIO, indi BONARIO,
VALERIO, CILIA e FIUTA.

CAVATINA.

- CIP. Son pur folli e vanarelli
I moderni narcisetti,
Che con smorfie e sospiretti
Credon tutte innamorar.
Qualche volta per dispetto
Fingo amar or questo, or quello,
E gli dico, oh caro, oh bello!
Ma lo faccio per burlar.
Che quando i semplici
Chiedon mercede
Delle lor lagrime,
Della lor fede,
Mi metto a ridere
Senza parlar.
Donne gentili, che m'ascoltate,
Di questi matti non vi fidate,
Da me imparate l'arte d'amar.
Che bello spasso è il mio vedermi intorno
Una folla di sciocchi,
Umili, compiacenti,
A studiare d'amor nuove maniere!
È un piacere maggior d'ogni piacere.
(Parte.)

- BON. Ces vérités me font verser des larmes.
(Il sort avec ses enfans.)

- FIU. Je ne m'appelle pas Fiuta, si d'ici à demain tout ne prend pas une autre tournure. Mon pauvre maître n'est pas méchant. Ses enfans ont beaucoup de foiblesse; et leur marâtre, qu'on devrait appeler un démon plutôt que Ciprigna, mettra toute la maison en dessus dessous. Non, Fiuta ne le permettra pas. Quand il s'y met tout de bon, il ne manque jamais son coup. *(Il sort.)*

SCENE II.

Le Théâtre représente un Jardin avec un Cabinet de verdure.

CIPRIGNA, puis Don GIGLIO, ensuite BONARIO,
VALERE, CILIA et FIUTA.

CAVATINE.

- CIP. Qu'ils sont sots et ridicules ces modernes petits-mâtres, qui avec leurs grimaces et leurs soupirs croyent enflammer toutes les femmes. Quelques fois par dépit, je fais semblant d'aimer tantôt l'un, tantôt l'autre; je leur dis : mon cher, mon bel ami! mais c'est pour me moquer d'eux; car quand ces nigauds me demandent le prix de leurs larmes et de leur fidélité, je me mets à rire, et je ne leur dis plus rien. Femmes aimables, qui m'écoutez, ne vous fiez pas à ces freluquets, et apprenez de moi l'art d'aimer. Qu'il est doux de se voir entourée d'une foule de benets, humbles, complaisans, qui font tous leurs efforts pour me plaire. C'est un plaisir incomparable. *(Elle sort.)*

SCENA III.

Don GIGLIO.

CAVATINA.

Un fior di prima età ;
 Donne , vedete quà :
 Se mai la mia beltà
 Nel core vi ferì ,
 Ditelo , e vengo lì ,
 Oppur venite quà.
 Venere il cor mi fè ,
 Amor me lo piantò ,
 Plutone l'infiammò ,
 O cari tutti tre .
 Di questo figurino ,
 Bellezze mie , che dite ?
 Stupite si stupite ,
 Più bello no non v'è .

SCENA IV.

CIPRIGNA e don GIGLIO.

CIP. Ma don Giglio dov' è ? Perchè mai tarda
 Il cavalier servente ?
 GIG. Io m'inchino , e v'adoro , astro lucente .
 CIP. Bacciate questa mano .
 Sediamo , caro amico .
 VAL. (Questo poi mi par troppo ;
 Io perdo la pazienza)
 CIL. (Per carità tacete .)
 CIP. Non so se misi zucchero abbastanza
 Entro la vostra tazza .
 (*Porge una tazza a don Giglio .*)
 GIG. Va bene . E poi
 E sempre dolce quel che vien da voi .
 BON. (Udisti ?)
 FIU. (Udii . Che adulator sguajato !)

SCENE III.

Don GIGLIO.

CAVATINE.

Mes dames, vous voyez en moi un tendre
 bouton de rose ; si , par hasard mes charmes
 ont blessé votre âme , parlez , et je vole au-
 près de vous , ou bien vous viendrez auprès
 de moi . C'est Vénus qui a formé mon cœur ;
 l'Amour l'a placé où il est , Pluton l'a en-
 flammé . — Qu'ils sont aimables tous les trois !
 mes belles dames , que dites-vous de ce bi-
 joux ? vous êtes frappées d'étonnement , et c'est
 bien juste , car on ne peut rien voir de plus
 beau .

SCENE IV.

CIPRIGNA et don GIGLIO.

CIP. Mais où est donc Giglio ? pourquoi mon
 chevalier servant se fait-il attendre ?
 GIG. Je me prosterne devant vous , astre brillant
 que j'adore .
 CIP. Baisez cette main , mon cherami ; asseyons-
 nous .
 VAL. (Ah ! c'est trop fort , je perds patience .)
 CIL. (De grâce taisez-vous .)
 CIP. Je ne sais si j'ai mis assez de sucre dans
 votre tasse . (*Elle donne une tasse à Don Gig.*)
 GIG. C'est bien ; d'ailleurs ce qui vient de votre
 main est très doux .
 BON. (As-tu entendu ?)
 FIU. (J'ai entendu ; quel sot flatteur .)

- CIL. (Orsù fate coraggio)
 FIU. (Cosa diavolo
 Son questi inchini ? avanti
 Con faccia risoluta.
 Andrò io se volete.)
- CIL. (Eh state cheto.)
 CIP. Animo, un' altra tazza : un biscottino
 Per raddolcir la bocca.
 GIG. Mille grazie.
 BON. (Fiuta, non mi ricordo
 Quello che devo dire.)
- FIU. (E non avete
 La lezion nel cappello?)
 BON. (Ah ! è vero, è vero.)
 CIP. Or un po' di Tokkai.
 BON. (Fosse tanto veleno.)
 GIG. Evviva !
 CIP. Evviva !
 GIG. Brindisi agli occhi bei della mia diva.
 CIP. Bravissimo dawero ; ora proviamo
 Un fiasco di canarie.
 (*Bonario s'avanza in aria imperiosa, Ci-
 prigna lo vede voltandosi, ed ei cangia
 subito aspetto.*)
 Ehi ! cosa sono
 Queste pulcinellate ?
 Bestia, gonzo, ignorante da ceffate.
 GIG. (Che crusca ! che eleganza !)
 VAL. (Io saprei ben domar tanta baldanza.)
 BON. Scusate... ma credea...
 CIP. Che puoi tu credere ?
 BON. Che qui son padronio, che son già stanco...
 (*Fiuta, e gli altri lo istigano coi motti ed
 ei legge tremando lo scritto, che ha nel
 cappello.*)
 CIP. Di che ? brutto macacco !
 BON. Eh nulla nulla, equivocai, scusate.
 CIP. Io ti darò l'equivoco sul capo.
 (*Ciprigna con un colpo getta a terra il
 cappello a Bonario, e vede lo scritto, e
 lo prende.*)
 Che scritto è questo ?

- CIU. (*A Bonario.*) Allons du courage.
 FIU. (Mais à quoi bon toutes ces révérences ?
 approchez-vous avec assurance : j'irai moi si
 vous voulez.)
 (Restez tranquille.)
- CIL. Allons, une autre tasse, prenez un biscuit
 CIP. pour vous adoucir la bouche.
 GIG. Mille grâces.
 BON. (Fiuta, je ne me souviens pas de ce que
 je dois dire.)
 FIU. (Et n'avez-vous pas votre leçon dans le
 chapeau ?)
 BON. (Ah ! ma foi c'est vrai.)
 CIP. A présent, un verre de Tokkai.
 BON. (Plut au ciel que ce fut du poison.)
 GIG. Vive !
 CIP. Vive !
 GIG. Je bois à la santé des beaux yeux de ma
 déesse.
- CIP. A merveille, à présent goûtons ce flacon
 de liqueur des isies.
 (*Bonario s'avance d'un air altier, Ciprigna
 se retourne, le regarde, et Bonario change
 tout de suite de contenance.*)
 Holà ! que signifient toutes ces grimaces ?
 bête, sot animal, tu mérites des soufflets.
 (Quel style ! quelle élégance !)
 GIG. (Je saurais bien dompter une telle audace.)
 VAL. Pardonnez-moi... mais je croyais...
 BON. Que peux-tu croire ?
 CIP. Que je suis le maître ici, et que je suis las...
 BON. (*Fiuta et les autres l'encouragent par leurs
 gestes, pendant qu'il lit en tremblant l'écrit
 qui est dans son chapeau.*)
 De quoi, vilain magot ?
 CIP. De rien, de rien, je me suis trompé,
 BON. pardonnez-moi.
 CIP. Je t'apprendrai à te tromper moi.
 (*Ciprigna donne un coup sur le chapeau qui
 tombe par terre ; elle voit l'écrit et le prend.*)
 Quel est donc cet écrit ?

BON. (Oh poveretto me!)
 CIP. (*Legge.*) » Madama, tutti san che in questa casa
 » Il padrone son io; sono omai stanco
 » Delle vostre pazzie; da questo istante
 » Vo' che tutto si cangi.
 Eterni Dei!
 Con me questo linguaggio!
 A Ciprigna, a Ciprigna un tanto oltraggio!

QUINETTO.

Togliti agl' occhi miei
 Sciocco, villano, indegno.
 Vedrai chi son, chi sei
 Se non vedesti ancor.
 Saprò su te, sui figli,
 Sui complici famigli,
 Saprò per fin sui posteri
 Sfogar il mio furor.

BON. GIG. Calmate, oh Dio! la collera;
 Credete a chi v' adora.
 Vedete che la porpora
 Del labbro si scolora,
 E de' begli occhi offuscasi
 L'amabile splendor.

BON. Mia cara.
 CIP. S' apri la bocca,
 Ti cavo il cor.

GIG. Tacete.

VAL. a 2 Mostrate a quella misera
 FIU. Ed a colui chi siete.

BON. Adunque...
 CIP. Sia scacciato
 Quel baccellon malnato.
 GIG. (Partite pria che facciasi
 Il turbine maggior.) (a Bonario.)
 Si partirò.

BON. Restate,
 VAL. a 2 O noi partiamo ancor.
 FIU. (Misero me che faccio?
 BON. Non so se parlo, o taccio.
 E' mal se vado, o resto;

BON. (Ah! mon Dieu! c'est fait de moi.)
 CIP. (*Elle lit.*) « Madame, tout le monde sait que je
 » suis le maître de cette maison, je suis las
 » de supporter vos folies, et dès ce moment
 » je veux que tout change. »
 Grands-Dieux! on ose me tenir un pareil
 langage! On a l'audace de faire un semblable
 outrage à Ciprigna!

QUINQUE.

Fuis loin de mes yeux, vilain rustre; monstre indigne. Je te montrerai qui je suis, si tu ne le sais pas encore: toi, tes enfans, tes domestiques qui sont tes complices, enfin tout ce qui t'appartient sentira le poids de ma fureur.

BON. GIG. O ciel! calmez votre colère, croyez à ceux qui vous adorent; voyez, vos lèvres purpurines se décolorent, le doux éclat de vos yeux s'obscurcit.

BON. Ma chère.
 CIP. Si tu ne fermes pas la bouche, je t'arracherai le cœur.

GIG. Taisez-vous.

VAL. FIU. Faites voir à cette méchante femme et à ce monsieur là, que vous ne souffrez pas qu'on vous maltraite.

BON. Il faut donc...
 CIP. Chassez moi d'ici cet insolent.

GIG. (à Bon.) (Partez avant que l'orage devienne plus terrible.)

BON. Oui, je vais partir.
 FIU. VAL. (Restez, ou nous nous en allons aussi.)
 BON. (Que je suis malheureux! je ne sais ce qu'il faut faire, je ne sais si je dois parler ou me taire, si je m'en vais, ou si je reste,

(9)

Imbroglia come questo
Non ho provato ancor.)
Ah ! che da mille furie
L'alma agitar mi sento !
a 4. Son come foglia al vento ,
Son come nave in mar.
SIG. (Che schiattino , che crepino ,
Che stridano , o si uccidano ,
Senza alterarmi il fisico
Vo' ridere , e scherzar.
(Parte Ciprigna , Valerio , e Giglio.)

SCENA V.

BONARIO , e FIUTA.

FIU. Or che siamo qui soli,
Parliam liberamente.
Non avete vergogna in quell' età
Di lasciar che si faccia in casa vostra
Tutto quel che si fa ? Non arrossite
Che una donna , una moglie
Vi strapazzi in tal modo ?
BON. Ah si ! capisco
Che le cose van male ,
Ci vorrei metter regola ; ma credo
Che difficile sia,
FIU. Certo lo vedo ,
E sapete perchè ? perchè voi siete
Un uomo senza testa.
BON. Lo conosco.
FIU. (Bisogna strapazzarlo)
Un vigliacco , un poltrone ,
Una lepre , un coniglio ;
Ma un gran pazzo son io che vi consiglio.
Oh corpo di Bellona ! in questa casa
Il baston del comando chi lo tiene ?
BON. Dovrei tenerlo io stesso... ma...
FIU. Ma cosa ?
BON. Per mia bestialità lo tien la sposa (parte.)
FIUT. Sono in un brutto imbroglia ;

(9)

je ne me suis jamais trouvé dans pareil
embarras.)

à 4. Ah ! je sens que mille furies déchirent mon
âme ; je ressemble à une feuille agitée par
le vent , à un vaisseau battu par la tempête.
SIG. (Qu'ils crèvent , qu'ils s'assomment , qu'ils
grondent , qu'ils se tuent , ça m'est égal ; sans
m'inquiéter , je veux rire et m'amuser.)
(Ciprigna , Val. et Giglio sortent.)

SCENE V.

BONARIO et FIUTA.

FIU. - Maintenant qu'il n'y a personne , parlons
librement. N'êtes vous pas honteux , à votre
âge , de souffrir qu'on fasse chez vous tout
ce qui s'y passe ? ne devriez-vous pas rougir
qu'une femme , que votre épouse vous mal-
traite de la sorte ?
BON. Ah ! oui , je sens que tout va mal ; je vou-
drais y mettre ordre , mais je crois que c'est
difficile.
FIU. Je ne le vois que trop ; mais savez-vous
pourquoi ? parce que vous êtes un homme
sans tête.
BON. Je le sais.
FIU. (Il faut lui dire des sottises.) un lâche ,
un poltron , un lièvre , un lapin... mais je suis
bien bête de vous donner des conseils ; ven-
trebleu ! dans cette maison , quel est celui qui
doit tenir le bâton de commandement ?
C'est moi qui devrais le garder , mais...
BON. Mais , quoi ?
FIU. Grâce à ma bêtise , c'est ma femme qui s'en
sert. (Il sort.)
BON. Je me trouve dans un terrible embarras ;
FIU.

Ma se mi ascolta, e se non è poltrone,
Sarà presto contento il mio padrone. (*parte.*)

SCENA VI.

Camera con sedie, ed un armadio.

LELIO, indi ISABELLA, poi BONARIO e FIUTA.

CAVATINA.

LEL. Perdei del cor la calma,
Amor mi fa languire;
Nè alcuno mi sa dire
Se lieto un di sarò.
Ah! vieni, o dolce amore,
A consolar quest' alma;
E torni il mesto core
Contento a giubilar.
Ho parlato con Fiuta,
Galantuomo già noto, che dispone
Come vuol del padrone;
Se ho il consenso del padre, non mi curo
Di quel della matrigna: Ecco Isabella...
Par mesta, e paurosa. Entrate, o cara,
Senza timor, sapete che Ciprigna
Non mi conosce.

ISA. Ah! Ah! Lelio, io più non posso
Vivere in questa casa. La matrigna
M' odia, mi sgrida, oimè! son disperata!..

LEL. Una sola giornata
V' è ancor forse a soffrire, a vostro padre
Parlar vorrei...

ISA. Appunto ei vien con Fiuta.

FIU. (Eccolo.)

BON. (E quegli?)

FIU. (Appunto.)

BON. Oh! la saluto.

FIU. Lasciam le cerimonie.

Il signor Conte Lelio, antico erede
Dell' illustre famiglia Monteverde,
In isposa vi chiede
La Signora Isabella, e se a voi piace

mais s'il suit mes conseils et s'il n'a pas peur,
bientôt mon maître sera tranquille. (*Il sort.*)

SCENE VI.

*Le Théâtre représente une chambre avec des chaises
et une armoire.*

LELIO, ensuite ISABELLE, puis BONARIO et
FIUTA.

CAVATINE.

LEL. J'ai perdu le repos, l'amour consume mon
cœur; et j'ignore si un jour mes vœux seront
satisfait. Amour! sois-moi propice, daigne
apaiser mon ardeur, rends à mon âme la
paix et le bonheur.

J'ai causé avec Fiuta, qui a la réputation
d'un honnête homme, et qui fait faire à son
maître tout ce qu'il veut; si le père donne
son consentement, je ne m'embarrasse pas
de celui de la belle-mère. Voici Isabelle,
elle paraît triste et timide: venez ma chère,
n'ayez aucune crainte, Ciprigna ne me
connaît pas.

ISA. Ah! Lelio, je ne puis plus vivre dans cette
maison; ma belle-mère me hait, me tour-
mente, hélas! je suis au désespoir.

LEL. J'espère que vous serez bientôt tranquille.
Je voudrais parler à votre père.

ISA. Le voilà qui vient avec Fiuta.

FIU. (Le voici.)

BON. (C'est lui?)

FIU. (Précisément.)

BON. Oh! je vous salue.

FIU. Laissons de côté les compliments. Monsieur
le comte Lelio, héritier légitime de l'illustre
famille *Monteverde*, vous demande en ma-

BON. D'accettar il partito,
In questo istesso di fia suo marito.
Capisco ... è un grand' onore
Che mi fa il signor Conte.
Ma che dirà Ciprigna
Se senza il suo consenso...
ISA. Cielo! vien la signora.
BON. Oh dei! son morto.
FIU. Eh siete morto un cavolo. Attendete:
Vedrete un bel giochetto;
Io suono, e voi reggete un minuetto.

Fiuta prende un violino, che ritrova sopra il tavolino, ed incomincia a suonare. Isabella, e Lelio si mettono in attitudine di ballare.

SCENA VII.

CIPRIGNA, e detti.

CIP. Che si fa qui?
FIU. Signora,
Questi è un Mastro di ballo.
CIP. E chi introduce gente in questa casa
Senza il nostro consenso?
BON. Io.
CIP. Tu?
BON. Sì, io.
CIP. Non sai
Chi sei tu, chi son io? pazzo, villano,
Qui voglio esser padrona; io non affido
L'impegno d'introdur nuove persone
A un vecchio rimbambito, a uno scioccone.
Marche.
BON. Ciprigna ..
CIP. *Marche.*
Sarai presto pentito
Di tanta impertinenza. *a Bonario*
Favorisca, signor. *prende Lel. sotto il brac.*
Con lor licenza, *parte con Lelio.*

riage mademoiselle Isabelle, et s'il vous plait
de lui accorder sa main, il l'épousera dès
aujourd'hui.

BON. J'entends. Monsieur le comte me fait beau-
coup d'honneur. Mais que dira Ciprigna,
sans son consentement...

ISA. O ciel! voici madame.

BON. Oh! dieu! je suis mort...

FIU. Que diable dites-vous? vous n'êtes pas
mort, attendez, vous allez voir un joli tour.
Je vais jouer du violon, et vous danserez le
menuet.

*(Il prend un violon qu'il trouve sur une
table, et commence à en jouer; Isabelle
et Lelio se préparent à danser.)*

SCENA VII.

Les mêmes, CIPRIGNA.

CIP. Que faites-vous là?
FIU. Madame, c'est un maître de danse.
CIP. Et qui ose introduire des personnes chez
moi, sans mon consentement?
BON. C'est moi.
CIP. Toi?
BON. Oui, moi.
CIP. Ne sais-tu pas qui tu es, qui je suis? fri-
pon, maraud, je veux être la maîtresse ici;
je ne donne pas le droit à un vieux fou d'in-
troduire des étrangers dans une maison. Al-
lons, marche.
BON. Madame.
CIP. Marche. Tu vas être puni de ton imperti-
nence. *(Prenant Lelio par le bras.)* Mon-
sieur, venez... avec votre permission. *(Elle
sort avec Lelio.)*

ISA. Ah! quest'è troppo! è giunta a un tal segno?
Partirò per nascondere il miosdegno. (*parte.*)

SCENA VIII.

BONARIO e FIUTA.

BON. Ascolta, Fiuta, ascolta.
FIU. Cos'avete da dire?
BON. Alfin son risoluto.
In questo punto istesso..
FIU. Eh, ciarle, ciarle.
Ho veduto abbastanza
Quel che sapete far.
BON. Ma questa volta
La voglio spaventar. Vo' ch' ella tremi
Come augel sulla frasca,
Come ladro tra sbirri.
FIL. Me ne date parola?
BON. Parolissima.
Anzi studiamo un poco
Come ho da presentarmele
Per stordirla, avvirla, ed atterirla.
FIU. Aspettate un momento.
Vado nell'armeria: già preparate
Ho certe spade vecchie: ora vi vesto
Come Orlando furioso. (*parte poi torna.*)
BON. Finalmente
Io mi son risoluto, e voglio fare
Un fracasso, un scompiglio, ed un bisbiglio.
Son padrone; per bacco!
E vo' padronizzar: Vedrà mia moglie
Ch'io non sono un fantoccio.
Figli, servi, vedrete
Bonario imbestialito.
(*Fiuta ritorna con fucile, pistole, e spada ec.*)
FIU. Ecco mettete
Questa corazza indosso.....
Quest'archibugio in spalla; ottimamente.
Queste pistole in tasca... questa spada
Al destro lato... e questa sciabla in mano,

Ah! c'est trop fort. Peut-on en venir à ce point? Je sors pour cacher ma colère.
(*Elle sort.*)

SCENE VII.

BONARIO et FIUTA.

BON. Ecoute, Fiuta, écoute.
FIU. Qu'avez-vous à dire?
BON. Enfin, je suis décidé. Dans ce moment même..
FIU. Ce ne sont des contes. Je n'ai que trop vu ce que vous savez faire.
BON. Mais pour cette fois je veux l'effrayer, je veux qu'elle tremble, comme l'oiseau sur la branche, comme un voleur au milieu des recors.
FIU. M'en donnez-vous votre parole?
BON. Oui, ma parole d'honneur. Ah! ça, voyons un peu comment je pourrai me présenter devant elle pour l'étourdir, l'humilier, et l'épouvanter.
FIU. Attendez un instant. Je vais chercher des armes dans notre arsenal; j'ai déjà préparé certaines vieilles épées; je vais vous habiller comme Roland furieux.
(*il sort et revient ensuite.*)
BON. Enfin mon parti est pris; je veux faire un tapage, un bruit, un vacarme... Ventre saingris! je suis le maître, je veux commander. Ma femme verra que je ne suis pas un bambin. Mes enfans, mes domestiques verront Bonario en fureur.
(*Fiuta revient avec un fusil, des pistolets, une épée, etc.*)
FIU. Allons, endossez cette cuirasse... ce fusil sur votre épaule... à merveille! ces pistolets à votre ceinture... cette épée à votre droite... ce sabre dans votre main... ce casque sur votre tête... la main sur le flanc, le cou élevé,

Quest'elmo così... La mano al fianco ,
Collo dritto , occhio brusco , muso franco.
Or tacete.

BON. Ammutisco.
FIU. Attento state alla lezione.
BON. Capisco.

ARIA.

FIU. Figuriamo che in questo momento
Furibonda Madama sia lì.
Voi guardandola , e pien d'ardimento ,
All'altra parlate così.
Fin a quando , briccona , pretendi
Che la gente mi creda buffon ?
Qual licenza in mia casa ti prendi ?
Quando fia ch'io torni padron ?
Questo a me ! (vi dirà il basilisco.)
Questo a te , replicate.
BON. Capisco.
FIU. » Con tal fronte si fa il Rodomonte ?
» Prendi , impara a parlar con quel tuon.
Voi la spada allor cavate ,
O montate la pistola ,
E di porle minacciate
Punta , o palla in petto , in gola.
Per la mano indi afferratela ,
O scuotetela , o giratela ,
E guastandole un pochetto ,
I ricciotti , il cimieretto ,
Ed all'ultimo ridotto
Affibiatele di botto
Qualche dolce pizzicotto.
E vedrete Madamina
Diventar un' agnellina ,
E implorar da voi pietà.
BON. Va benissimo , capisco :
La lezione si eseguirà. (parlono.)

SCENA IX.

CIPRIGNA , indi CILIA.

Eterni Dei , che intesi ! io che ho già visti
Tutti i Napolitani ,

l'œil courroucé , l'air fier : maintenant faites
silence.

BON. Je ne dis mot.
FIU. Ecoutez-bien la leçon.
BON. J'écoute.

AIR.

FIU. Supposons que dans ce moment , madame
pleine de rage soit devant vous ; en la regardant
avec beaucoup d'assurance , vous parlez
en ces termes à cette femme orgueilleuse :
méchante , jusqu'à quand prétends-tu me
faire passer pour un benêt ? quelle autorité
oses-tu prendre sur moi ? quand serai-je
le maître ? tu me dis ça , à moi ? (vous ré-
pondra la diablesse.) Oui , à toi , lui répon-
drez-vous.

BON. J'entends.
FIU.

« Vous osez faire le rodomont ? qui vous a
appris à parler de la sorte ? » alors vous tirez
votre épée , ou vous armez votre pis-
tolet , et la menacerez de lui lancer une balle
dans la tête , ou de lui plonger votre épée dans
la poitrine ; ensuite , la tenant fortement par
la main , vous la secouerez , vous la ferez
tourner , vous dérangerez un peu sa toilette ,
et si elle vous pousse à bout , appliquez lui
quelques petits coups de votre main , et vous
verrez que madame deviendra douce comme
une brebis , et vous demandera grâce.

BON. C'est bien , j'ai compris , je suivrai vos
conseils. (Ils sortent.)

SCENE IX.

CIPRIGNA , ensuite CILIA.

SIP. Grand Dieu ! qu'ai-je entendu ? moi qui
ai vu tous les Napolitains , tous les Siciliens

Tutti i Siciliani,
E tutti i Calabresi ganim di
Spasimar ai miei piedi,
Cui Principi, e Sovrani
Vagheggiar, desiar, bacciar le mani,
Rifiutar mi vedrò da un uom del volgo!
Ah! se al mio cor non tolgo
Di tal'onta il rimorso,
Al titolo di bella anche rinunzio.
Cilia, Cilia?

CIL.

Madama.

CIP.

S'attachino i cavalli
Al mio fetonte inglese. *Cilia parte.*
Io non mi voglio
Disanimar ancora
Per un primo rifiuto. Cilia... Cilia?

CIL.

Madama.

CIP.

A me uno specchio.

CIL.

(Che pazienza!)

(parte.)

CIP.

Se non cede, mio danno.

CIL.

Ecco lo specchio. (*Cilia con due servitori
che portano una toeletta.*)

CIP.

Non son come vorrei.
Qualche cosa mi manca.
Cilia, Cilia?

CIL.

Madama.

CIP.

Portami tutti i fior, tutte le gioje,
Tutti i cimieri, e i cappellini miei.

CIL.

(Io sfido cento donne a servir lei.) (parte.)

CIP.

D'abbagliarlo cerchiam. Quanto può l'arte,
Quanto ha pompa, e ricchezza.
Tutto in opra si metta. (*Cilia con varie
scatole, ed uno stucchio di gioje.*)

Or vediam... moda antica...

Troppo alto... troppo basso. (*Ciprigna
cava diversi capellini, e li getta a terra,
Cilia riorna correndo varie volte, e fa
un monte di scatole.*)

I color non mi piacciono. Quel nastro

Mi faria parer smorta...

Questo la testa storta... Oh questo è buono.

Prendi fior, gemme, penne...

et tous les Ganimèdes de la Calabre soupirer
à mes pieds; moi à qui les princes et les sou-
verains faisaient la cour; moi qu'on admirait,
à qui on rendait tant d'hommages, je me
verrai méprisée par un homme du peuple!
Ah! si je ne puis me soustraire à la honte
d'un tel outrage, je dois aussi renoncer au
titre de jolie femme. Cilia, Cilia?

CIL.

Madame.

CIP.

Qu'on attelle les chevaux à mon phaëton
anglais. (*Il sort.*) Un premier refus ne
doit pas décourager. Cilia, Cilia?

CIL.

Madame.

CIP.

Un miroir.

CIL.

(Quelle patience!) (*Elle sort.*)

CIP.

S'il ne cède pas, ce sera ma faute.

CIL.

Voici le miroir. (*Deux domestiques
portent une toilette.*)

CIP.

Je ne me trouve pas comme je voudrais.
Il me manque quelque chose. Cilia... Cilia..

CIL.

Madame?

CIP.

Apporte ici toutes mes fleurs, tous mes
bijoux, toutes mes plumes, tous mes cha-
peaux.

CIL.

(Je défie cent femmes de chambre de la
servir.) (*Elle sort.*)

CIP.

Tachons de l'éblouir. Employons toutes
les ressources de l'art et de la richesse. (*Cilia
revient avec plusieurs cartons et un écrivain.*)
Maintenant voyons... ceci n'est plus à la
mode... trop haut... trop bas...

*Ciprigna sort des cartons plusieurs chapeaux, et les
jette par terre. Cilia revient en courant à plusieurs
reprises et fait une pile de cartons.*

Cette couleur ne me plaît pas... ce ruban me
ferait paraître trop pâle. Celui-là ne m'irait pas.
Oh! celui-ci me paraît bien. Prends des fleurs,

Adattale a tuo modo.

Ti do questo crisolito,
Se più bella mi fai parer del solito.

CIL. Madama è sempre bella.

CIP. Tu aggiungere mi puoi grazia novella.

Già so che quando vuoi
Sei piena di buon gusto.

(Bisogna un po' adularla.)

*Si guarda molto nello specchio, mentre Cilia
gli adorna la testa, e si mette molti anelli,
ed un gran mazzo fiori.)*

Hai già fatto?... brava.

Non può andar meglio... io sono

Veramente contenta, eccoti il dono.

(da un anello a Cilia.)

ARIA.

Guardami un poco

Da capo ai piedi,

Dimmi se vedi

Difetto in me.

Di se un oggetto

Così perfetto,

Per man d'amore,

Giammai si fe'.

Ve' come adatto il riso

Leggiadramente al viso :

Come, formando accenti,

Scopro il candor dei denti :

Come ho il bocchin vezzoso,

Il guardo affettuoso,

E con qual grazia muovo

E braccio, e testa, e piè.

In terra, in ciel non trovo

Cosa che a me somigli.

Bello è un vassel di rose,

Vago un giardin di gigli,

L'iride, il sol, le stelle,

La primavera, i fior:

Ma più di queste, e quelle

Io son più bella ancor.

des bijoux, des plumes, arrange-les à ta
fantaisie; je te donne cette bague, si tu me
rends plus jolie qu'à l'ordinaire.

CIL.

Madame est toujours très-bien.

CIP.

Tu peux me donner plus de grâce. Je sais
que quand tu veux, tu es remplie de goût.
(Il faut la flatter un peu.)

(Elle se regarde beaucoup dans le miroir, pendant
que Cilia arrange sa coiffure; elle met des bagues
et un bouquet de fleurs.)

Tu as fini?... A merveille! On ne saurait mieux
faire. Je suis vraiment contente. Voici le
cadeau que je t'ai promis.

(Elle lui donne une bague.)

AIR.

Regarde-moi un peu de la tête aux pieds.
Dis moi si tu trouves qu'il me manque quel-
que chose. Dis-moi si l'amour à jamais pro-
duit un objet plus parfait, Vois comme mon
doux sourire embellit mon visage, comme
lorsque je parle, je montre la blancheur de
mes dents, comme ma bouche est jolie,
mon regard tendre, avec quelle grâce je me
sers de mes bras, de ma tête, de mes pieds.
Je ne vois dans le ciel et sur la terre rien qui
me ressemble. Tu parterre orné de roses, un
jardin rempli de jasmin, Iris, le soleil, les
étoiles, le printemps, les fleurs ont sans doute
beaucoup d'attraits; mais moi je surpasse
tout cela, rien n'égale mes charmes, et il y

E un crudo cor
Nel mondo v'ha,
Che nega amor
A tal beltà!

CIL. Costei fammi ad un tratto
E dispetto, e pietà. Che stravaganza!
Che unione di capricci, e di follie!
Chi sa qual nuovo intrigo,
Qual disordin novello alla famiglia.
Corriam di tutto ad avvisar la figlia.
(Parte.)

SCENA X.

VALERIO, LELIO, FIUTA, indi CILIA.

FIU. Queste delicatezze
Or bisogna lasciare.
LEL. E devo...
FIU. Fingere
Amore, tenerezze, gelosie:
Secondar sue follie,
Parle il servente, prendere i regali,
Spogliarla se si può, lasciarvi in tutto
Regolare da Fiuta.
VAL. Son del parere istesso.
LEL. Ma Isabella?
VAL. Di tutto
La preverrò... Ma sento una carrozza;
Madama esce di casa.
FIU. Ehi Cilia... Cilia?
Dove va?
CIL. All' orso bianco, Oh quante cose!
Nuovi amori, nuove storie. Or non ho!...
VAL. Ella di voi va in traccia.
LEL. Ebben andiam; quel che tu vuoi si faccia.
(Parte.)

aura dans le monde un être assez cruel pour
refuser son amour à une beauté si rare?
(Elle sort.)

CIL. Elle m'inspire tout à-la-fois la colère et la
pitié. Quelle folie! quel mélange de caprices
et d'extravagance! Dieu sait quelle est cette
nouvelle intrigue et quel nouveau chagrin
elle prépare à sa fille! Hâtons-nous de pré-
venir Isabelle de tout ce qui se passe. (elle sort)

SCENE X.

VALERE, LELIO, FIUTA, ensuite CILIA.

FIU. A présent, il faut mettre de côté tous ces
scrupules.
LEL. Et je dois...
FIU. Faire semblant d'être très-amoureux, très-
jaloux..seconder ses caprices, être aux petits
soins auprès d'elle, accepter les cadeaux, lui
prendre tout ce qu'elle a, si c'est possible,
enfin vous laisser conduire entièrement par
Fiuta.
VAL. Je suis du même avis.
LEL. Mais Isabelle?
VAL. Je la préviendrai de tout... j'entends une
voiture...Madame sort.
FIU. Eh! Cilia...Cilia...où va-t-elle?
CIL. A l'hôtel de l'ours blanc. Oh! j'ai bien des
choses à vous dire..des nouvelles amours,
des nouvelles affaires...mais je n'ai pas le
tems.
VAL. (à Lelio) Elle va vous chercher.
LEL. Hé bien! faisons tout ce que tu veux.
(Il sort.)

SCENE XI.

BONARIO, con fucile, spada, ec, indi ISABELLA,
FIUTA, e VALERIO in disparte.

FINALE.

- BON. Son già stanco, o donna indegna,
Di veder quel che tu fai.
Ho per te sofferto assai,
E non voglio più soffrir. *(Parla ad
una sedia come parlasse a Ciprigna.)*
Comandar io sol pretendo,
Son padrone, e cio ti basti,
E il baston, che m'involasti,
Or mi dei restituir.
- ISA. }
CIL. } Il papà con chi favella ?
FIU. } padron
BON. M'hai crèduto un pulcinella:
Ma con sciabla, e con pistola
Chi son io dovrò capir.
*(Or intendo la commedia:
Sta provando colla sedia)*
FIU. *(La signora a tempo torna,*
ISA. CIL. F. *Or vedrem se ha pari ardir.)*
Cilia, Cilia ?
- CIP. Oh ciel! la moglie !
BON. Il cervello, e chi ti toglie ?
CIP. A me innante in quel sembante
Come ardisci comparir ?
Sono stanco, o donna indegna,
BON. Di veder quello che fai,
Ho per te sofferto assai,
E non voglio più soffrir.
(A memoria il badalone
CIP. *Imparata ha la lezione;*
Ma discepolo, e maestro
Meglio assai saprò istruir.)
Un linguaggio sì tremendo,
Ah! tu mai non adoprasti !

SCENE XI.

BONARIO, avec un fusil, une épée, ensuite ISA-
BELLE, FIUTA et VALERE à l'écart.

FINAL.

- BON. Méchante femme! je suis las de voir tout
ce que tu fais. J'ai souffert assez long-tems,
Il faut que cela finisse. *(Il parle à une
chaise, comme s'il parlait à Ciprigna.)*
C'est moi seul qui dois commander; je suis
le maître. cela suffit. Je t'ordonne de me
rendre le baton que tu m'as volé.
- ISA. Mon père avec qui parle-t-il donc ?
CIL. FIU. Mon maître
- BON. Tu me crois un polichinelle, mais ce sabre,
ces pistolets te feront voir qui je suis.
- FIU. *(Je comprends la scène, il essaye avec
une chaise.)*
- ISA. CIL. *(Madame vient à propos, nous verrons
s'il aura le même courage.)*
- CIP. Cilia, Cilia ?
BON. O ciel! ma femme.
CIP. Tu perds donc la tête? comment oses-tu
paraître devant moi dans cet accoutrement ?
BON. Méchante femme, je suis las de voir tout
ce que tu fais; j'ai souffert assez long-tems,
il faut que cela finisse.
- CIP. *(Le nigaud a appris par cœur sa leçon;
mais je saurai mieux instruire le maître et
l'écolier.)* Hélas! tu ne m'as jamais tenu un
langage aussi terrible.

- BON. Comandar io solo intendo,
Son padrone, e ciò ti basti,
E il baston, che m'involasti
Or mi dei restituir.
ISA. C. V. (Ei minaccia, ed ella teme,
Ora si che ho molta speme,
Che tutto abbia a riuscir.)
BON. (Non mi guarda, ed è avvilita,
Presto in breve fia punita,
Or l'ho fatta tramortir.)
CIP. (Fiuta il birbo in sentinella!
Ora si la scena è bella;
Or mi voglio divertir.)
BON. Che pensa Madamina?
CIP. La mia risposta è questa.
(*Ciprigna cava una pistola di tasca a Bon.*)
Una per te ne resta;
Spara nella mia testa,
Ch'io in quella sparerò.
(*Spara la pistola.*)
BON. Oh ciel! pietà, pietà. (Cade.)

SCENA XII.

VALERIO, ISABELLA, CILIA, FIUTA e detti.

- ISA. CIL. { Che scompiglio, che fracasso!
VAL. FIU. {
ISA. VAL. Padre!
CIL. FIU. Signor!
BON. Son morto.
CIP. Che fa il signor Gradasso? (a Bon)
Quando ei sarà risorto,
Con voi discorrerò. (*Agli altri, e parte.*)
Presto, acqua, aceto, sangue.
E. I. V. C. Pallido, smorto, esangue,
Reggersi omai non può.
BON. Dove ferito sono?
GLIALTRI. Coraggio! in nessun loco.
BON. Fiuta, quest'è tuo dono.
FIU. Ne parlerem tra poco:
Ora che dir non so.

- BON. C'est moi seul qui dois commander, je suis
le maître, cela suffit, je t'ordonne de me
rendre le bâton que ta m'as volé.
IS. CIL. V. (Il menace, elle a peur; j'espère à présent
que tout réussira au gré de nos désirs.)
BON. (Elle ne me regarde pas, elle est attérée,
bientôt elle sera punie; je l'ai fait trembler.)
CIP. (Voilà Fiuta. Le coquin fait sentinelle:
la scène va devenir fort plaisante, je veux
m'amuser.)
BON. Eh bien! madame, que pensez-vous?
CIP. Voici ma réponse. (*Elle arrache un pis-
tolet de la ceinture de Bonario.*) Il te reste
un pistolet, vise à ma tête, et moi je vise à
la tienne. (*Elle tire*)
BON. Oh ciel! miséricorde! (*Il tombe.*)

SCENE XII.

VALERE, ISABELLE, CILIA, FIUTA
et les précédens.

- I. V. F. C. Quel bruit! quel vacarme!
ISA. VAL. Mon père!
CIL. FIU. Mon maître!
BON. Je suis mort.
CIP. (*à Bonario.*) Que fait monsieur Sacri-
pant? Quand il sera revenn à lui, je par-
lerai aussi. (*aux autres.*) (*Elle sort.*)
BON. Monsieur, vite, vite de l'eau, du vinai-
gre... qu'on me saigne...
F. T. V. C. Pâle, faible, mourant... il ne peut se sou-
tenir.
BON. Où suis-je blessé?
LES AUTR. Courage!... nulle part.
BON. Fiuta, c'est toi qui m'as fait ce cadeau.
FIU. Nous en parlerons tout-à-l'heure, mainte-
nant je ne sais que dire.

Gli altri. Qualcun di là s'avanza.
Guidiamlo alla sua stanza.

ISA. Venite, o padre amato,
DON. A voi m'appoggerò.

Gli altri. Pallido, smorto, esangue
Reggersi omai non può.
(partono Bonario, Isabella, e Va)

SCENA XIII.

CILIA, FIUTA, Don GIGLIO, e VALE

GIG. Signori, cosa è stato?
Un sparo si sentì,
E tutto il vicinato
Già nella strada uscì.
CIL. (A questo birbantaccio
Cosa si deve dir?)
FIU. (Aspetta, o Cilia, aspetta,
Ch'ora lo vo' servir.)
GIG. Chi è morto! chi è piagato?
La lite perchè fu?
Ragazza, quel ch'è stato
Raccontaci un po' tu.
FIU. Salvatevi, signore,
Salvatevi.
LEL. Che c'è?
FIU. Di fuor gli esecutori
Domandano di voi.
GIG. Di me?
CIL. FIU. (Di voi.
GIG. Perchè?
CIL. FIU. Nol so.
FIG. Nol sai?
CIL. Nol so.
GIG. Dove mi celerò?
FIU. Quà, quà.
GIG. Là, là.
CIL. Sì, sì.

(Giglio entra nell'armadio, e Fiuta lo chiude.)

LES AUTR. On vient; conduisons-le dans sa chambre.
ISA. Venez, mon cher père.

DON. Je vais m'appuyer sur vous.

LES AUTR. Pâle, faible, mourant, il ne peut pas se
soutenir.

(Bonario, Isabelle et Valère sortent.)

SCENE XIII.

CILIA, FIUTA, Don GIGLIO et VALERE.

GIG. Messieurs, qu'est-il arrivé? On a entendu
un coup de pistolet, et tous les voisins sont
sortis dans la rue.

CIL. (à Fiuta.) (Que faut-il dire à ce vaurien?)
FIU. (Attends, Cilia, attends, je vais le servir
comme il faut.)

GIG. Qui est mort? Qui est blessé? quel est le
sujet de la querelle? Mademoiselle, dites-
nous un peu ce qui est arrivé.

FIU. Ah! monsieur, sauvez-vous, sauvez-vous.

GIG. Qu'est-ce donc?

FIU. Les records sont à la porte et demandent
après vous.

GIG. Après moi!

CIL. FIU. Oui, monsieur.

GIG. Pourquoi?

CIL. FIU. Je l'ignore.

GIG. Tu ne sais pas?

CIL. Non, monsieur.

GIG. Où me cacherais-je!

FIU. Ici, ici.

GIG. Là, là.

CIL. Oui, oui.

(D. Giglio entre dans l'armoire et Fiuta
l'enferme.)

FIU. { Il birbo adesso è in trappola :
 CIL. 5 { Or mi diverto affè.
 VAL. { Vadasi via di quà ,
 { Che questo in verità
 Da ridere mi fa.

(var'one.)

SCENA XIV.

CIPRIGNA e LELIO.

CIP. Tu mi dicesti no :
 Perchè, mio ben così ?
 Ah ! dir a te non so
 Quello ch'io sento qui !
 LEL. Il labbro disse no ;
 Ma il cor ti disse si ;
 Quel che vorrai farò ,
 Amor g'à mi ferì.
 CIP. Sarai ?
 LEL. Sarò.
 CIP. Ohimé !
 Che c'è , oh Dio ! che c'è ?
 à 2. Ah ! tutto dir non so
 Quello che sento in me.
 CIP. Presto , presto , la famiglia
 Riconosca il mio servente.
 Al prim'ordine , olà , gente ,
 Una cena si prepari ,
 Non risparmi denari ,
 Vi sia gioco , danza , e canti ,
 E gioiscan tutti quanti
 Della mia felicità.
 CIG. Ed intanto io sventurato ,
 Soffocato moro quà . (dall' armadio .)
 CIL. LEL. (Dei ! che voce ! e d'onde uscita ?
 CIP. Chi mi dona , oimè , la vita ?
 LEL. Benchè il suon sia cupo , e basso
 Questa voce io riconosco .
 CIG. Io già manco
 CIP. LEL. Io son di sasso ;
 Nè capisco chè sarà .
 CIG. Presto , presto , per pietà .
 CIP. Servi , gente qui accorrete

VIU. CIL. VAL. Le coquin est dans le filet. Ah ! que je vais
 m'amuser !

Sortons d'ici. Cette scène est si plaisante
 que j'étouffe de rire.

(Ils sortent .)

SCENE XIV.

CIPRIGNA , et LELIO.

CIP. Tu m'as dit non , mon tendre ami , oh !
 je ne puis t'exprimer tout ce que je sens.
 LEL. Ma bouche a dit non ; mais le cœur a dit
 oui. Je ferai ce que vous voudrez . . . l'amour
 a blessé mon âme.
 CIP. Tu seras ?
 LEL. Je serai.
 CIP. Hélas !
 à 2. Qu'est-ce donc ? . . . Oh dieu ! ah ! je ne
 puis exprimer tout ce que je sens.
 CIP. Vite , vite . . . que toute la famille recon-
 naisse mon chevalier servant. Holà ! quel-
 qu'un ! Qu'on prépare un beau souper ,
 qu'on n'épargne pas l'argent. Je veux qu'on
 joue , qu'on danse , qu'on chante , et que
 tout le monde partage mon bonheur.
 CIG. (dans l'armoire .) Et en attendant , moi , pau-
 vre diable , j'étouffe ici.
 CIP. LEL. (Oh dicux ! quelle voix ! et d'où sort-elle ?
 CIG. Hélas ! qu'on se hâte de me rendre à la
 vie.
 CIP. LEL. Quoique ce soit une voix sourde , étouffée
 je crois la reconnaître.
 CIG. Je vais mourir . . .
 CIP. LEL. Je ne sais que penser . . . Je n'y comprends
 rien . . .
 CIG. Vite , vite . . . miséricorde !
 CIP. Mes gens . . . accourez vite .

SCENE XV.

BONARIO, ISABELLA, CILIA, VALERIO
FIUTA, e detti.

- BON. Cos'è stato?
a 5 Chi ci chiama?
CIP. Che si guardi, che si osservi,
Gente in stanza ascosa sta.
a 5 Dove, dove?
VAL. Sarà là. (*Fiut. apre l'armadio*)
a 6 Ciel che vedo! è là D. Giglio.
Mi confondo, mi stupisco,
Nè indovino, nè capisco
Cosa diavolo sarà.
CIP. Cosa fate in quel cantone?
FIU. (*Gelosia con lei fingete.*) *à Lel.*
GIG. Ecco il perfido briccone,
Che mi mise ove vedete.
FIU. E' menzogna.
GIG. Ed essa ancora.
CIL. E' falsissimo, signora.
GIG. Mentitrice.
CIL. FIU. Traditore.
GIG. Sono rei,
Sono impostori.
a 4 Chi può dir perchè lì stà?
LEL. Ezzo, ed essa lo saprà. *a Cip. e Gig.*
CIP. Che pensate?
LEL. (*Bell'affetto!*)
CIP. (*V'ingannate.*)
a 4 (*Che spassetto!*)
LEL. (*Sarà forse amante lei?*) *a Cip.*
BON. Ma cos'è saper vorrei.
CIP. Parti, bestia, e taci là.
BON. Ma che ho fatto, eterni Dei,
Che nemmen ne' fatti miei
Deggio aver curiosità!
a 7. Questo caso inaspettato
Il cervel mi ha sconcertato,
Nè si sa se male, o bene
La faccenda finirà.

SCENE XV.

BONARIO, ISABELLE, VALERE, FIUTA, et les
Précédens.

- BON. Qu'est-il arrivé?
à 5. Qui nous appelle?
CIP. Que l'on cherche, que l'on regarde, il y a
du monde caché dans la chambre.
à 5. Oui, oui.
Ce sera là. (*Fiuta ouvre l'armoire.*)
VAL. à 6. Ciel! que vois-je! Don Giglio est là... je
suis étonné, pétrifié... je ne devine pas, je
ne comprends pas ce que cela signifie.
CIP. Que faisiez-vous là?
FIU. (*à Lel.*) Feignez d'être jaloux.
GIG. Voilà le méchant fripon qui m'y a enfermé.
CIP. C'est un mensonge.
FIU. Et celle-là aussi.
GIG. Madame, c'est très-faux.
CIL. Mentreuse!
GIG. Traître!
CIL. FIU. Ils sont coupables.
GIG. C'est un imposteur.
CIL. FIU. Mais qui peut dire pourquoi il était là?
à 4. (*à Lel. et Gig.*) Lui et elle doivent le
LEL. savoir.
CIP. Que pensez-vous?
LEL. (*à Cip.*) (*Oh! le bel amour!*)
CIP. (*Vous vous trompez.*)
à 4. (*Quel plaisir!*)
LEL. (*à Cip.*) (*C'est peut-être votre amant.*)
BON. Mais je voudrais savoir de quoi il est ques-
tion.
CIP. Va-t-en, grand nigaud, et tais-toi.
BON. Mais qu'ai-je fait, grands dieux! pour ne
pas pouvoir me mêler de mes affaires?
à 7. Cet événement imprévu m'a troublé la tête
je ne sais comment cela finira.

GIG. Un borsin ho là trovato,
 Nel spavento che ho provato,
 Sarà un piccolo ristoro,
 Un compenso a me sarà.
 Uno... due... tre... e quattro...
 Cinque... sei... sette... otto...
 Ho trovato un terno al lotto,
 Me la godò in verità.

Fine dell' Atto primo.

ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

Sala.

CILIA e VALERIO.

VAL. Povero Fiuta! ha veramente un core
 Da vero galantuomo.
 E chi sa mai quel che s'è messo in testa
 Per rimediar in parte agli sconcert
 Della nostra famiglia!
 CIL. Secondiamo il suo ingegno,
 Troverà qualche astuzia.
 VAL. Il padre mio
 E' troppo innamorato della moglie;
 Moglie no, ma serpente;
 Credo perciò che non faremo niente.
 CIL. Lasciate fare a lui. Fiuta è imbroglione,
 Conosce le persone,
 Qualche cosa inventar forse potrebbe
 Da far che la padrona si ravveda
 Dei disordini suoi, di sue pazzie.
 VAL. Vedremo; io lo desidero, sebbene
 Non ardisco sperarlo.

GIG. J'ai trouvé dans ce coin une bourse, c'est
 une petite compensation de la frayeur que
 j'ai éprouvée. Un, deux, trois, quatre, cinq,
 six, sept, huit. J'ai gagné un terne à la lo-
 terie, c'est très heureux, en vérité.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente un Salon.

CILIA, VALERE.

VAL. Pauvre Fiuta! c'es vraiment un honnête
 homme. Dieu sait ce qu'il a mis dans sa tête
 pour remédier en partie au désordre qui
 règne dans notre maison.
 CIL. Secondons-le; il a beaucoup d'intelligence,
 il imaginera quelque stratagème.
 VAL. Mon père est trop amoureux de sa femme;
 mais que dis-je sa femme. . c'est un serpent
 Je crois que nous échouerons.
 CIL. Laissez-le faire. Fiuta est très adroit, il
 connaît son monde; il trouvera peut être le
 moyen de corriger notre maîtresse de ses tra-
 vers, et de ses folies.
 VAL. Nous verrons; je le désire, quoique je n'ose
 pas m'en flatter.

CIL. A dire il vero ,
La padrona ha una testa ,
Difficile a correggere.
Ma Fiuta ed io che abbiamo una gran testa
Vi salverem dalla fatal tempesta.
(Valerio parte.)

ARIA.

Per indol felice,
Nemica al capriccio ,
Non credo a chi dice
Che liete ci fa.
Lo fuggo, il detesto ,
Qual nembo funesto
Ch'oscura la luce
D' amabil beltà.
Mie care donnette ,
Se d' esser bramate
Sovrane dilette
Dè teneri cor ;
Fuggite il capriccio ,
So quel che mi dico ;
Odiate il nemico
Di fede e d' amor. (Parte.)

SCENA II.

BONARIO, indi CIPRIGNA.

BON. Che laberinto è questo! in qual tempesta
La mia povera testa or si ritrova?
Ingratissima donna,
Vo' andar lungi da te: non saprai nulla
Mai più de' fatti miei,
Terminarla conviene,
Vo' andar, vo' andar.
CIP. Dove andar vuoi, mio bene?
BON. Mio bene! e non ti basta
Tutto il mal che m'hai fatto,
Senza schernirmi ancor?
CIP. Eh via! sei matto.
Tu sei, tu sarai sempre
Il mio caro marito.
(Divertiamoci un pochetto.)

CIL. Il est vrai que madame a une bien mau-
vaise tête; mais Fiuta et moi qui avons beau-
coup de génie, nous saurons vous sauver du
terrible naufrage.

AIR.

Je suis par instinct naturel, ennemie du
caprice, et je ne crois pas du tout qu'il puisse
nous rendre heureuses. Je le fuis, je le déteste;
c'est un défaut qui ternit l'éclat de la grâce
et de la beauté. O vous, femmes aimables et
jolies, croyez-moi; si vous voulez être les
douces souveraines des cœurs sensibles, fuyez
le caprice. Laissez l'ennemi de l'amour et
de la fidélité.

(Elle sort.)

SCENE II.

BONARIO, ensuite CIPRIGNA.

BON. Quel labyrinthe affreux! quelle confusion!
Ma pauvre tête s'y perd... Femme ingrate, je
vais m'éloigner de toi; tu ne sauras jamais ce
que je suis devenu; il faut en finir, je veux
m'en aller, c'est décidé.
BIP. Où veux-tu aller, mon bien aimé!
BON. Mon bien aimé!... Et ne m'as-tu pas fait
assez de mal, sans te moquer encore de moi?
CIP. Allons: quelle folie! tu es, et tu seras
toujours mon cher époux.
(Amusons-nous un petit peu.)

- BON. E hai cor di dirmi
 Queste dolci parole,
 Dopo tanti strapazzi, e villanie,
 Dopo tanti spaventi
 Che provar mi facesti, anima cruda?
 CIP. Bonario!
 BON. Cosa vuoi?
 CIP. Dammi un ditino.
 BON. Vo' piuttosto tagliarmelo.
 CIP. Guardami.
 BON. Ch'io ti guardi?
 Crederai minor male
 Guardar un orso, un lupo, una pantera.
 CIP. E il tiranno tu fai con quella eera?

DUETTO.

- CIP. Oh guardate che figura
 Da far beffe ad una sposa!
 Non è cosa, non è cosa,
 Vi dovrete vergognar.
 Ha la faccia pizzicata
 Del color della frittata;
 Quelle gambe, poverino!
 L' ha rubate a un tavolino:
 Quando fa da innamorato,
 Pare tutto sgangherato!
 Donne belle, se volete,
 Ne potete approfitar.
 BON. Oh guardate che figura
 Da far vezzi ad un marito;
 Se mi crede scimunito,
 Or la vuò disingannar.
 Ha la bocca fatta apposta
 Per servizio della posta;
 Colla biacca e col rossetto
 Sempre impietra il suo visetto;
 Ha le gambe sì perfette,
 Che le fan settanta sette;
 Cari amici, se volete
 Né potete approfitar.
 CIP. Ha finito il signorino?

- BON. Mais comment as-tu le courage de me dire
 des douceurs, après tout le mal que tu m'as
 fait, après toutes les injures, toutes les alarmes
 que tu m'as causées par ta cruauté?
 CIP. Bonario!
 BON. Que veux-tu?
 CIP. Donne-moi ton petit doigt.
 BON. J'aime mieux me le couper.
 CIP. Regarde-moi.
 BON. Que je te regarde? Il y aurait moins de
 danger à regarder un ours, un loup, un
 tigre.
 CIP. Et tu oses faire le cruel avec cette mine?

DUO.

- CIP. Oh! voyez un peu si avec cette figure on
 doit se moquer de sa femme. Ce n'est pas
 décent, ce n'est pas convenable; vous de-
 vriez être honteux. Il a le visage grêlé, son
 teint est couleur de safran; les jambes... le
 pauvre homme les a volées à une petite table;
 lorsqu'il veut faire sa cour, il paraît tout de-
 gingandé. Femmes aimables et jolies, vous
 pouvez en faire la conquête, si cela vous
 convient.
 BON. Oh! voyez-vous un peu si avec cette fi-
 gure on peut espérer de plaire à son mari;
 si vous me prenez pour un nigaud, je vais
 vous détromper. Elle a la bouche faite tout
 exprès pour le service de la petite poste;
 elle barbouille son visage de blanc et de
 rouge: ses jambes sont si bien faites qu'elles
 ressemblent à deux sept. Chers amis, vous
 pouvez en faire la conquête, si cela vous
 convient.
 CIP. Monsieur a-t-il fini?

BON. Sono sempre al suo servizio:
 Lei mi dica ha terminato?
 CIP. (Ora faccio un precipizio.)
 Ma che fusto!
 BON. Che portento!
 A 2. (Ah! che rabbia in cor mi sento!
 lo
 Ma voglio far crepar.)
 la

(Bonario ripete le parole di Ciprigna
 con aria di beffe.)

Oh guardate che figura! etc.
 (Schiatta, crepa, crepa, schiatta,
 Voglio farla disperar.)

(Ciprigna ripete le parole di Bo-
 nario con aria di scherno.)

Oh! guardate che figura! etc.
 (Schiatta, crepa, crepa, schiatta,
 Voglio farlo disperar.)

CIP. Ma voi mi burlate
 Per farmi dispetto;
 Ed io qui mi metto
 Per rabbia a ballar.
 BON. Amici, l'ho detto,
 Le gambe son storte;
 Via balla più forte,
 Ch'io possa guardar.
 A 2. La rabbia, il veleno
 Che serpe nel seno,
 Già il core m'accende,
 Mi fa delirar. (partono.)

SCENA III.

CILIA e FIUTA.

CIL. Sentimi: dove corri?
 FIU. Un sol momento
 Da perdere non ho, lasciami andare.
 Credo averla inventata
 Da far colpo sicuro, e molte cose
 Devo disporre e preparar.

BEN. Je suis toujours prêt à vos ordres. Et vous,
 madame, avez-vous terminé?

CIP. (Je fais faire un tapage du diable.) Quelle
 tournure!

BON. Quelle merveille!

A 2. (Ah! j'étouffe de rage; mais je veux
 la
 faire crever.)

(Bonario répète les mots de Ciprigna en
 se moquant d'elle.)

BON. Oh! voyez un peu si avec cette figure, etc.
 (Enrage, peste, étouffe, crève, tant mieux.
 Je veux la mettre aux abois?)

CIP. Mais vous vous moquez de moi pour me
 faire enrager, et moi je me mets à danser
 pour me moquer de vous.

BON. Mes amis, je vous l'ai dit: elle a les jam-
 bes tortues. Allons, dansez encore, afin que
 je puisse les voir à mon aise.

A 2. Le dépit et la rage règnent dans mon
 sein, me déchirent l'âme, et me font perdre
 l'esprit. (ils sortent.)

SCENE III.

CILIA et FIUTA.

CIL. Ecoute-moi, où cours-tu?

FIU. Je n'ai pas un seul moment à perdre, lais-
 se-moi aller. Je crois avoir inventé un stra-
 tagème qui réussira, et je dois disposer et
 préparer beaucoup de choses.

- CIL. Poss'io
Saper questo segreto?
Cosa diavolo hai fatto?
- FIU. A una donna un segreto! E che son matta?
- CIL. In ver tu sei galante; io ti credeva
Un uomo di raggio, un talentone;
Ma comincio a temere.
- FIU. La tua curiosità
Come rabbia mi fa. Si ti prometto
Che in poche ore vedrai
La padrona corretta,
Valerio soddisfatto,
Il padrone contento, ed Isabella
Sposa di Lelio; il mio progetto è tale,
Che nulla gli contrasta.
- CIL. Forse sarà così.
- FIU. Credilo, e basta. (*parte.*)
- CIL. Par sicuro del fatto; s'ei riesce,
Noi sposar ci dobbiamo; per maggiore
Sicurezza, farò del canto mio
Quanto potrò per secondarlo; intanto
Don Giglio, e la matrigna
Con arte cercherò d'ingelosire.
Ecco don Giglio.

SCENA IV

Don GIGLIO e Detta.

- GIG. Ov'è donna Ciprigna?
- CIL. Con don Lelio passeggia.
Già sapete la nuova.
- GIG. Non so niente.
Dimmi di che si tratta.
- CIL. Non oso, non vorrei.
Troppo costa a una donna
Lo scoprire un mistero.
- GIG. Ti prometto
Un segreto inviolabil.
- CIL. Non mi fido.
- GIG. Fidar ti puoi; per tutto l'or del mondo,
Coraggio non avrei

- CIL. Puis-je savoir ce secret, et ce que tu prétends faire?
- FIU. Confier un secret à une femme, je ne suis pas si fou.
- CIL. En vérité, tu es galant Je te croyais un homme à expédients et d'un grand talent; mais je commence à craindre...
- FIU. Que ta curiosité me fait enrager! Oui, je te promets que tu verras dans quelques heures notre maîtresse corrigée, Valère satisfait, notre maître content, et Isabelle épouse de Lelio. Mon projet est tel que rien ne peut le traverser.
- CIL. Peut-être tout cela aura lieu.
- FIU. N'en doute pas, cela suffit. (*il sort.*)
- CIL. Il paraît sûr de son fait. S'il réussit, nous devons nous marier. Pour plus de sûreté, je ferai de mon côté ce que je pourrai pour le seconder. Je veux en attendant tâcher avec adresse d'inspirer de la jalousie à D. Giglio et à la belle mère. Voici justement D. Giglio.

SCENE IV.

Don GIGLIO, la Précédente.

- GIG. Où est madame Ciprigne?
- CIL. Elle se promène avec D. Lelio... Vous savez la nouvelle?
- GIG. Je ne sais rien... De quoi s'agit-il?
- CIL. Je n'ose pas vous dire... Je ne voudrais pas... Une femme ne saurait dévoiler un mystère sans éprouver beaucoup de peine.
- GIG. Je vous promets de garder le plus profond silence.
- CIL. Je n'y compte pas.
- GIG. Vous pouvez vous en rapporter à moi; pour tout l'or du monde, je ne voudrais pas vous faire du tort; vous le savez...

Di recarti del danno ; già lo sai ,
 Già tel feci capir , mi piaci assai .
 CIL. Vi divertite ?
 GIG. Ah ! no . . .
 Se non fossi impegnato . . .
 Ma dimmi cosa accadde ?
 CIL. Sento gente . . . men vo ;
 Più tardi a voi l'arcano io scoprirò. (*parte.*)

SCENA V.

Il Detto , indi ISABELLA.

GIG. Mi lascia sul più bello .
 ISA. (Oh dio ! che vedo !
 Lontano io lo credea .)
 GIG. Ninfa vezzosa ,
 Tu devi esser mia sposa .
 ISA. (Me ne liberi il ciel .) E chi vi diede
 Questa vana speranza ?
 GIG. L' amor , la mia costanza ,
 Il mio merito insigne , e soprattutto
 L' autorità , il potere
 Della vostra gentil progenitrice ,
 Che vuol farvi , mio ben , meco felice .
 ISA. In grand' error voi siete ;
 Malgrado il vostro merito ,
 Meco contento voi mai non sarete .
 GIG. E perchè mai ? ti trovo
 Amabile vezzosa ; è la modestia
 Cagion del tuo timor ; non dubitare ;
 Siam fatti l'un per l' altro ; il cor mi dice
 Che teco ognor sarò lieto e felice .

ARIA.

Cara mia vezzosa dea ,
 Io m' accosto a poco a poco ;
 E dappresso al tuo bel foco
 Io mi sento liquefar .
 Siete cara , siete bella
 Quando lieta vi mostrate ;
 Quel visetto deh ! voltate ,

je vous l'ai déjà fait entendre . . . vous me
 plaisez beaucoup .
 Monsieur s'amuse .
 CIL. Ma foi non ! . . . Ah ! si je n'étais pas en-
 gagé . . . Mais , dites-moi ce qui est arrivé . . .
 GIG. J'entends du monde . . . je m'en vais ; plus
 CIL. tard , je vous dirai tout . (*Elle sort.*)

SCENE V.

Le Précédent , ensuite ISABELLE.

GIG. Elle me quitte dans le plus beau moment .
 ISA. (O ciel ! que vois-je ? je le croyais bien
 loin .)
 GIG. Nymphé charmante , vous devez être
 mon épouse .
 ISA. (Dieu m'en garde .) Et d'où vient donc
 cette vaine espérance ?
 GIG. Elle est fondée sur mon amour , sur ma
 constance , sur mon rare mérite , et surtout
 sur l'autorité et le pouvoir de votre aimable
 mère , qui veut que je sois heureux avec
 vous , ma chère . . .
 ISA. Vous vous trompez , Monsieur ; malgré
 votre mérite , vous ne serez jamais heureux
 avec moi .
 GIG. Et pourquoi donc ; je vous trouve aimable ,
 adorable . . . c'est votre modestie qui est la
 cause de vos doutes . . . ne craignez pas . . .
 nous sommes faits l'un pour l'autre . . . le
 cœur me prédit que nous goûterons le plus
 parfait bonheur .

AIR.

Ma chère déesse , je m'approche petit à
 petit . . . J'éprouve auprès de vous la plus
 douce ardeur . . . Vos attraites sont beaucoup
 plus séduisants , lorsque vous n'êtes pas
 triste . . . Tournez-vous de mon côté . . .
 ne me faites pas souffrir . Hélas ! pourquoi

Non mi fate spasimar.
 Ma pe' chè qué vaghi occhietti
 Seguitate ad abbassar?
 Si voi siete il mio tesoro,
 Voglio star a voi vicino,
 Come un fido cagnolino
 Sempre lieto a saltellar.
 Sento in petto tali scosse
 Che mi fanno traballar. (Partono.)

SCENA VI.

CIPRIGNA, e LELIO.

CIP. Conte...
 LEL. Signora, il titolo di conte...
 CIP. Vi conviene, tenete. Ecco il diploma
 Della nostra contea di vallescura.
 Io ve ne fo padrone,
 E insieme vi dichiaro mio campione.
 LEL. Ma come?... ah! non vorrei...
 CIP. Il marito, i figliastri, la città...
 Dirà quel che vorrà: Nulla, credete,
 Nulla v'è da temer in questa casa.
 La padrona son io,
 Unica ed assoluta,
 E dovranno ubbidire al voler mio.
 LEL. Non so che dir... conosco
 Che il bel sesso è capace
 D'un cor sublime, candido, e garbato.
 CIP. E che! ne avete forse dubitato?
 LEL. Dubitai fino adesso, or son convinto,
 Vi ringrazio, e di cor mi do per vinto.
 (Parte.)
 CIP. Povere donne! ecco qual è lo stile,
 Ecco come si pensa
 Dagli uomini di noi. Vantan col labbro
 Teneresse ed amore,
 E mettono il disprezzo in mezzo al core.
 Imparate, imparate,
 Voi, del sesso gentile
 Indiscreti tiranni,

baissez-vous les yeux? vous êtes mon trésor;
 je veux rester toujours près de vous, sau-
 tillant de joie comme un petit chien fidèle.
 Je suis tellement ému, que je ne puis me
 tenir sur mes jambes.

(Ils sortent.)

SCENE VI.

CIPRIGNA, LELIO.

CIP. Comte...
 LEL. Madame, le titre de comte...
 CIP. Vous est dû; tenez, voici le diplôme de
 notre comté de *Valloscura* Je vous le cède,
 et vous déclare en même temps mon che-
 valier.
 LEL. Mais, comment?... ah! je ne voudrais
 pas... votre main, votre famille, la ville...
 CIP. Ils diront ce qu'ils voudront... Croyez-
 moi, il n'y a rien à craindre dans ma mai-
 son, je suis la maîtresse absolue, et tout le
 monde obéira à mes ordres.
 LEL. Je ne sais que dire... Je conviens que
 les personnes de votre sexe sont capables
 de beaux traits... qu'elles ont une âme
 noble, loyale et généreuse.
 CIP. Eh quoi! en doutiez-vous?
 LEL. J'en ai douté jusqu'à ce moment, mais à
 présent, j'en suis convaincu; je vous re-
 mercie et j'avoue que j'avais tort de douter.
 (Il sort.)
 CIP. Pauvres femmes! voilà ce que les hommes
 pensent de nous; ils nous prodiguent les
 tendresses, ils nous disent mille douceurs,
 mais dans le fond, ils nous méprisent. Ty-
 rans indiscrets du beau sexe, apprenez,

A giudicar di noi; vostri gl' inganni,
 Nos're son le querele;
 Noi nella bocca il mele,
 E solo avete voi gl' insulti, e l' onte,
 Noi fedeltà nel cor, voi solo in fronte.

ARIA.

La donna ha bello il core,
 Come ha leggiadro il viso,
 Col labbro invita al riso,
 Cogli occhi inspira amor.
 Felice chi l' adora,
 Felice chi le crede.
 Pietà, costanza e fede
 In lei si trova ognor.
 E quando finge ancora
 Un piccolo dispetto,
 È per provar l' affetto
 D' un tenero amator.

(Parte , passandolo in mezzo a quelli che entrano , e
 separandoli bruscamente.)

SCENA VII.

BONARIO , VALERIO , LELIO , ISABELLA ,
 CILIA.

CIL. Oh che donna!
 BON. Oh che demonio!
 Ecco i frutti talor del matrimonio.
 BON. Poveri maritati,
 Imparate, imparate.
 LEL. Avete inteso?
 BON. Così m' avesse il Diavolo strappati
 Trenta anni pria gl' orecchi.
 LEL. (Un tal servizio
 Non gl' avria forse fatto far giudizio.)
 BON. Oh donna scellerata!
 LEL. Eh non avete
 Ancora visto tutto.
 Mirate.
 VAL. Cos'è questo?

apprenez à nous apprécier, c'est vous qui
 nous trompez, et faites notre malheur;
 vous nous insultez, et nous vous traitons
 avec beaucoup de douceur; vous nous tra-
 hissez, et nous sommes toujours fidèles.

AIR.

Les femmes ont l'âme aussi belle que leur
 visage; les ris et les graces voltigent autour
 de leur bouche; leurs regards inspirent
 l'amour.

Heureux ceux qui les chérissent! heureux
 ceux qui les croient... La tendresse, la
 constance et l'amour règnent dans leur
 âme; lors qu'elles montrent un peu de
 dépit, ce n'est que pour éprouver la foi
 de leurs tendres adorateurs.

(Elle sort , passant fièrement au milieu des acteurs
 qui entrent en scène.)

SCENE VII.

BONARIO , VALERIO ; LELIO , ISABELLA ,
 CILIA.

CIL. Quelle femme!
 BON. Quel démon!
 Voilà les fruits du mariage.
 Pauvres maris, apprenez, apprenez.
 LEL. Vous l'avez entendu?
 BON. Plut au ciel que le diable m'eût arraché
 les oreilles trente ans plutôt.
 LEL. (Ce service ne l'aurait peut-être pas rendu
 plus sage.)
 BON. Oh! femme perfide!
 LEL. Eh! vous ne savez pas encore tout: regardez.
 VAL. Qu'est-ce donc?

BON. Lo stromento
 Della nostra contea di Valleoscura.
 LEL. Madama me ne diè l'investitura;
 A chi appartien la rendo, e rendo insieme
 Queste gemme e quest'oro.
 BON. Ah! figli, figli, dal piacer io moro.
 Il Ciel vuol consolarmi; amati figli,
 Il tutto dividetevi tra voi,
 Io non avea più nulla. A quella indegna
 Donazion di tutto io fatto avea.
 Vi raccomando, ah si! vi raccomando
 E Cilia, e Fiuta, e tutta la famiglia:
 Voi siate pur suo sposo,
 Datevi or qui la mano;
 Io più non arrossisco: ella ha una dote,
 Ella è una buona figlia,
 Quanto, quanto alla madre ella assomiglia!
 Eccovi omai tutti felici, ed io,
 Se quel demonio non si rompe il collo,
 Tregua sperar non posso al mio tormento;
 Non godrò mai di calma un sol momento.

ARIA.

Perchè crepasti, o amabile
 Antica mia metà?
 Ah! nel pensarci, l'anima
 In sen si liquefa.
 Che perla incomparabile!
 Che vezzi! che bontà!
 E in vece or ho una furia
 Che disperar mi fa.
 Ah! se Madama al diavolo
 Ben presto non sen va,
 Gelida mummia orribile
 Bonario diverrà.

(Vedendo un mazzo di carte.)

Ma consultiam Berlicche
 Che più di me ne sa;
 Con quadri, fiori e picche
 Il vero mi dirà.

(Dispone il gioco.)

BON. Le titre de notre comté de *Valobscure*!
 LEL. Madame me l'a donné: je le rends à qui il
 appartient, et je rends aussi ces diamans et
 cette bourse.

BON. Ah! mes enfans, je me meurs de plaisir; le
 ciel vient à mon secours. Mes chers amis,
 partagez tout cela entre vous. Je ne possédais
 plus rien, j'avais tout donné à cette femme
 indigne. Mais je vous recommande, ah! oui
 je vous recommande Cilia, Fiuta et mes autres
 gens. (à Lél.) Vous, soyez son époux, j'y
 consens. Donnez-vous la main ici; je n'ai plus
 à rougir: elle a une dot; c'est une très-bonne
 enfant... O ciel! elle ressemble en tout à sa
 bonne mère, que j'aimais tant. Les voilà tous
 heureux maintenant, et moi, si cette diablese
 ne se casse pas le cou, je ne verrai jamais
 cesser mon tourment, je ne goûterai jamais
 un seul instant de repos.

AIR.

Ah! pourquoi t'en allas-tu à l'autre
 monde, ô ma première moitié chérie? hé-
 las! quand j'y pense, mon âme fond dans
 mon sein. Quelle perle précieuse! quels
 charmes, quelle bonté! Et j'ai pris à sa place
 une mégère qui me rend le plus malheureu-
 x des hommes. Ah! si dame Ciprigna
 ne s'en va pas bientôt au diable, Bonario
 deviendra une momie d'Egypte. (Voyant
 un jeu de cartes.) Mais consultons monsieur
 Berlic, qui en sait plus que moi; par les
 carreaux, les tréfiles et les piques, il va
 me dévoiler la vérité. (Il arrange les car-
 tes.) Voilà le jeu arrangé et disposé d'après
 la méthode des plus célèbres sorcières.
 Maintenant, voyons un peu ce que le des-
 tin a arrêté sur mon compte (Regardant
 les cartes les unes après les autres.) Deux

Secondo l'uso d'antiche streghe,
Ecco con arte disposto il gioco;
Or di sapere cerchiamo un poco
Quel che la sorte già decretò.

(Guardando le carte.)

Due donne e in mezzo fante di picche;
La cosa è chiara, Bonario e dette.
L'asso di fiori col quattro e il sette,
La sposa accenna che un di crepò.
Fante di fiori, donna di quadri,
Asso di picche col due di cori...
Nuovo connubio, pianti e dolori,
Questo è il mio caso, pur troppo il so.

(Rimescola le carte.)

Rimescolando, scopriamo il resto.
Donna di picche, dieci di quadri,
Grandine, pioggia, tempesta e ladri,
Con altre orrende calamità.
Fante di picche col due di fiori,
Corrier che arriva con buone nuove,
Fante di picche col sette e il nove
Marito in lutto—felicità!
Amici, v'è speranza;
Che buono augurio è questo!
Berlicche é un uomo onesto,
E non m'ingannerà.
Cred'io che presto presto
Madama ereperà,
E dall'estremo giubilo
Bonario ballerà.
La le re ra.

GLI ALTRI. E dall'estremo giubilo

Ognuno salterà. (Partono.)

SCENA VIII.

Don GIGLIO, indi CILIA.

GIG. Cilia non trovo; l'ho capito anch'io,
V'è del torbido in aria,
E fa d'uopo sapere, per mia regola,
Comme vanno gli affar. Se mai Ciprigua,

dames et le valet de pique au milieu...c'est clair.— Cela veut dire Bonario et mes deux femmes. L'as de trèfle avec le quatre et le sept indique ma première épouse; morte depuis long-tems; le valet de trèfle, la dame de carreaux, l'as de pique, le deux de cœur, cela signifie: second mariage, des pleurs et des chagrins; c'est ce qui m'est arrivé, je ne le sais que trop. En remêlant de nouveau les cartes, tâchons de savoir le reste. (*Il mêle les cartes.*) Dame de pique, dix de carreaux, grêle, pluie, orage, voleurs, et autres malheurs effroyables. Le valet de pique, la dame de trèfle... l'arrivée d'un courrier avec de très-bonnes nouvelles. Le valet, le sept et le neuf de pique, ah! cela annonce le deuil d'un mari... et le bonheur. Mes amis, il y a de l'espoir; oh! l'heureux augure... M. Berlic est un honnête homme, il est incapable de me tromper. Je suis sûr que dame Ciprigua crêvera, et Bonario en sera si content qu'il sautera de joie. La, la, la, re, la.

DES AUTRES. Ah! quel bonheur! nous sauterons tous de joie.

SCENE VIII.

D. GIGLIO, ensuite CILIA.

GIG.

Je ne trouve pas Cilia... Ah! je m'en suis aperçu aussi, il y a quelque complot en l'air; et il faut absolument que je découvre tout. Si par hasard Ciprigua, qui est capricieuse à l'excès, changeait d'avis, je ne veux pas rester sans femme, non;

- Ch'è tanto capricciosa,
 Cambiasse di pensiero, io senza sposa
 Non vò restare, no; per più ragioni,
 Ne ho gran bisogno; Cilia è bella, giovine,
 Vivace, spiritosa; mi vien detto
 Che ha già messo da parte
 Di che viver henino...
 È però seco io posso...
 Ma un signore, un par mio,
 Scender dall'alto al basso! oh! ai giorni
 nostri,
 Più non si bada a queste bagatelle.
 Ma sento gente... è lei...
 Farla cader convien nè lacci miei.
 Eccoti allfin, carina.
- CIL. Serva sua.
 GIG. Or tutto mi dirai.
 CIL. Sì; ma col patto
 Che voi non mi scopriate.
 GIG. Tel prometto.
 CIL. Ascoltate.
 V'è chi, presso Ciprigna,
 Contro di voi congiura, ed ha il progetto
 D'involarvi Isabella.
- GIG. Davver?
 CIL. Ne son sicura.
 GIG. Poco m'importa.
 CIL. Come?
 Che strana indifferenza?
 GIG. Solo, per compiacenza,
 Al matrimonio ho consentito.
 CIL. (Oh bella?)
 GIG. E, mi fa gran piacere
 D'essere in libertà.
 CIL. Per qual ragione?
 GIG. Per che così potrò
 Offrire la mia mano a un altro oggetto
 Che mi piace assai più.
 CIL. Si può sapere?
 GIG. Non indovini?
 CIL. No. (Quant'è curioso!)

- j'en ai grand besoin pour plusieurs raisons;
 Cilia est jolie, jeune, vive, spirituelle; on
 m'a dit qu'elle a déjà mis de côté de quoi
 vivre agréablement... et je puis, par con-
 séquent, me mariant avec elle... mais un
 seigneur, un homme comme moi, descen-
 dre de haut en bas!... Oh! aujourd'hui,
 on ne prend plus garde à ces bagatelles...
 J'entends du monde... c'est elle... Ta-
 chons de la faire tomber dans mes filets.
 Enfin, te voilà, ma chère petite.
- CIL. Votre servante.
 GIG. A présent tu me diras tout.
 CIL. Oui; mais à condition que vous n'en par-
 lerez pas.
 CIL. Ecoutez. Il y a quelqu'un qui conspire
 contre vous auprès de Ciprigna, qui a
 formé le projet de vous ravir Isabelle.
- GIG. Vraiment?
 CIL. J'en suis sûre.
 GIG. Hé bien! ça m'est égal.
 CIL. Comment! d'où vient cette indifférence
 extraordinaire?
 GIG. Ce n'est que par complaisance que j'ai
 consenti au mariage.
 CIL. (C'est drôle.)
 GIG. Et je suis enchanté d'être libre.
 CIL. Pourquoi?
 GIG. Parce que, de cette manière, je pourrai
 offrir ma main à un autre objet qui me plaît
 davantage,
 CIL. Et peut-on savoir?...
 GIG. Tu ne devines pas?
 CIL. Non. (Qu'il est comique!)

- GIG. Sei tu, mia cara.
 CIL. Io!
 GIG. Sì.
 CIL. Che dite mai?
 Voi di me vi burlate.
 GIG. No non burlo;
 E per prova, s'il vuoi,
 Farem lo sposalizio.
 CIL. (Ah! egli è matto.)
 GIG. Ti piaccio?
 CIL. (Non lo posso soffrir) Oh dio! non oso...
 GIG. Che angelico pudor! ma non tardare;
 Io muojo d'impazienza.
 CIL. Dirò... vorrei... vedremo...
 GIG. Ah! in quegli occhietti
 Già leggo la dolcissima sentenza.
 Mi dicon sì.
 CIL. (Come ci vede bene!)
 GIG. È deciso... sì sì, saremo felici.
 Che bella coppia! oh stelle! dal diletto,
 Il tenero mio cor mi balza in petto!

DUETTO.

- Come il cervo sitibondo
 Va cercando l'aqua chiara,
 Me n'andavo per il mondo
 A cercar il caro ben.
 L'ho trovato... Allegramente.
 Qual contento io provo in sen!
 CIL. Non fidarti a un zerbino,
 Mi dicea un dì mia madre;
 Eppur voi, pupille ladre,
 Mi sapeste corbellar.
 Che ho da far? omai ci sono,
 No, non posso più scappar.
 GIG. Nemmen io.
 CIL. Perché?
 GIG. Son cotto.
 CIL. Io perte divenni pazza.
 GIG. Via, consolami, ragazza,
 La pazzia dovrà finir.
 a 2. Bel momento... di contento,

- GIG. C'est toi, ma chère.
 CIL. Moi!
 GIG. Oui.
 CIL. Que dites-vous? vous vous moquez de moi.
 GIG. Je ne plaisante pas, et pour t'en donner
 la preuve, je t'épouserai, si tu y consens.
 CIL. (Il est fou.)
 GIG. M'aimes-tu?
 CIL. (Je ne le puis pas souffrir.) Oh dieu! je
 n'ose pas...
 GIG. Quelle pudeur angélique! ah! ne tarde
 pas... je meurs d'impatience.
 CIL. Je vais vous dire... je voudrais... nous
 verrons...
 GIG. Ah! je lis dans tes jolis petits yeux l'arrêt
 consolant... ils me disent... oui...
 CIL. (Comme il y voit clair!)
 GIG. C'est décidé... oui, oui, nous serons
 heureux! quel couple charmant! Oh dieux!
 mon sensible cœur sautille de joie.

DUO.

- Semblable au cerf tourmenté par la soif,
 qui cherche partout une fontaine limpide,
 je rôdais par le monde pour trouver mon
 idole... Je l'ai trouvée... vive la joie! je
 ne puis exprimer le plaisir que j'éprouve.
 CIL. Ma mère me disait un jour: ne te fie
 pas à un petit maître; cependant, vos yeux
 perfides m'ont fait tomber dans le piège.
 Que dois-je faire... j'y suis... je ne puis
 plus me sauver.
 GIG. C'est de même pour moi.
 CIL. Pourquoi?
 GIG. Je brûle pour toi.
 CIL. Je suis devenue folle.
 GIG. Charmante petite, comble mes vœux et
 la folie cessera.
 à 2. Doux moment d'allégresse, viens, vole,

Vieni, vola . . . mi consola ;
 Ch'io nell' anima mi sento
 Il più barbaro martir. *(partono.)*

SCÈNE IX.

CIPRIGNA, *che va allo scrittojo, e fa la cope: ta ad una lettera, un servo, indi un lacchè.*

Il mio lacchè ? « A Don Giglio Ribaldini,
 Al caffè dei ciarlioni. » Impareranno
 A conoscer Ciprigna; o scellerati!
 In quante vie cercavan d'igannarmi.
 Ecco il lacchè: ti accosta,
 Porta quel foglio, e attendi la riposta.
(Il lacchè parte.)

SCENA X.

FIUTA, *ricchissimamente vestito all' orientale con seguito di schiavi, che portano presenti, e detta.*

CAVATINA.

FIU. Dov' è ? dov' è, dov' è
 L'Elena dell' Italia,
 Del secol la Fenice,
 La Venere di Napoli?
 Veggiam, se il ver si dice;
 Dov' è, dov' è, dov' è?
 Nami, non erro, è dessa: ah quali grazie!
 Qual brio! qual avvenenza!
 CIP. Signor . . . poss' io saper? . . .
 FIU. Irco berlicco
 E' il nome mio, nipote
 D'Alibec, Scanderbec, Salamelec,
 Generale dell' armi, e Ambasciatore
 Della bella Cineida
 Nella vastissima Isola Almerina;
 Scelta da noi per sua beltà Regina.
 CIP. E qual felice incontro?
 FIU. A queste sponde

console moi, je ne puis résister à ma vive
 ardeur. *(Ils sortent.)*

SCENE IX.

CIPRIGNA *qui s'approche du secrétaire, et met l'adresse à une lettre; un Domestique, ensuite un Laquais.*

Mon laquais! *(Elle écrit.)* (à Don Giglio Bibaldini, au café des Bayards.) Ils apprendront à connaître Ciprigna. Oh! les perfides . . . par combien de ruses ils tâchaient de me tromper. *(Le laquais paraît.)* Voici le laquais. Approche, porte ce billet et attends la réponse. *(Le laquais sort.)*

SCENE X.

FIUTA, *richement vêtu à l'orientale, suivi de plusieurs esclaves qui portent des présents, et la Précédente.*

CAVATINE.

FIU. Où est-elle donc? où se trouve-t-elle
 l'Hélène de l'Italie, le phénix du siècle, la
 Vénus de Naples?
 Voyons si on m'a dit vrai: où est-elle? où
 est-elle? Dieux, je ne me trompe pas, la
 voilà. Ah! quelle grâce! quels charmes! quelle
 beauté!
 CIP. Monsieur, puis-je savoir? . . .
 FIU. Je m'appelle Irco Berlico, je suis neveu
 d'Alibec, Scanderbec, Salamelec, général
 en chef et ambassadeur de la belle Cineida,
 que nous avons nommée reine de la grande
 île d'Almerine, à cause de ses beaux attraits.
 CIP. Et par quel heureux hazard?
 FIU. C'est la curiosité qui m'attira sur ces bords

- Curiosità mi trasse.
Per volar a mirarvi
Ammirarvi, servirvi, ed adorarvi.
- CIP. Signor Irco Berlico... (io son confusa.)
FIU. (Le piace.) Ah! se madama
In quell' Isola fosse,
Con quel viso, quegl' occhi, e quelle grazie,
Di significantissima beltà,
Vi regneria per una lunga età!
- CIP. Come?
FIU. Nel nostro regno
V'è stato un grand' ingegno,
Egli ci diè una polve,
Che se donna la pon entro un' orecchia,
Non more mai, nè mai diventa vecchia.
- CIP. O che polvere rara!
Udite, signor Irco, se non fosse
Si lontana quell' Isola...
- FIU. Lontana! oh Dei! se madamina vuole
La mia nave onorar del viso adorno,
Le parrà d'arrivera in men d'un giorno.

DUETTO.

- Vedrete che allegria,
Che bella compagnia,
Che suoni, balli e canti,
Che incanti, che beltà!
Un Elisetto in piccolo
Quel regno a voi parrà.
- CIP. Berlico mio, tacete,
Nell' alma mi mettete
Un moto, un foco, un estro
Che brulicar mi fa.
Berlico amabilissimo,
Tacete per pietà.
- FIU. E giunta in Almerina
Sarete voi regina.
- CIP. Mio caro generale,
Tacete, o mi vien male.
- FIU. Là non s' invecchia mai.
- CIP. Tacete, ho inteso assai.
- FIU. E in man lo scettro avrete
Per una lunga età.

- pour vous voir, vous contempler, vous admirer, vous servir et vous adorer.
- CIP. Monsieur Irco Berlico... (Je suis toute troublée.)
- FIU. (Cela lui plait.) Ah! si madame était dans cette île avec cette figure, ces yeux, ces charmes, et cette beauté incomparable, elle y régnerait pendant très-long-temps.
- CIP. Comment?
- FIU. Il existe dans notre royaume un homme d'un grand génie qui nous a fait cadeau d'une poudre merveilleuse. Lorsqu'une femme en met un peu dans son oreille, elle ne vieillit et ne meurt jamais.
- CIP. Quelle poudre admirable! Ecoutez, monsieur Irco, si cette île n'était pas si éloignée...
- FIU. Eloignée! oh dieux! Si madame a la bonté d'honorer mon navire de sa belle présence, le voyage lui paraîtra à peine d'un jour.
- DUO
- Vous verrez quelle gaieté, quelle aimable société... quels jeux, quels chants, quelle danse... quelles délices! quels charmes! vous direz: ce royaume est un Elysée en miniature.
- CIP. Mon cher Berlico, n'en dites pas davantage, vous repandez dans mon âme un tel trouble un tel feu, que je ne puis y résister. Charmant Berlico, de grâce taisez-vous.
- FIU. A peine arrivée dans Almerine, vous y serez nommée reine.
- CIP. Mon cher général, taisez-vous, ou je vais me trouver mal.
- FIU. Là, on ne vieillit jamais.
- CIP. Taisez-vous, j'en ai assez entendu.
- FIU. Et vous garderez le sceptre pendant un tems infini.

- CIP. Verrò: verrò, tacete,
Tacete per pietà.
FIU. Ebben, siete decisa!
CIP. Prontissima, fissate la partenza.
FIU. Le vostre robe intanto
Potrete preparar.
CIP. Pronte già sono,
Passata mezza notte,
Dal giardino soletta io sortirò.
FIU. Ed io co' miei collà vi attenderò.
(*Parte col suo seguito.*)

SCENA X.

CIPRIGNA sola.

Oh che gioja, oh che gusto!
Ah! si potea pensar che, una gran sorte
Era a me destinata!
Ma regnar poi! no, non l'avrei pensata.
Eccomi alfin al colmo
Dell' ultima grandezza, questo trono
Non di fortuna, è del mio merito un dono.

ARIA.

Nel cor mi sento un giubbilo
Un foco, un moto, un palpito
Che non saprei spiegar.
D'esser mi par Regina,
Di comandar mi par;
Felice l'Almerina
Che mi vedrà regnar! (*Parte.*)

SCENA XI.

BONARIO e FIUTA, ISABELLA, e LELIO VALERIO, e CILIA, ed in fine CIPRIGNA, che sorte nel giardino.

- BON. Ed or cosa ho da far?
FIU. Zitto, lasciatevi
Regolare da me, pochi momenti

- CIP. J'irai, j'irai, taisez-vous, je vous en supplie.
FIU. Etes-vous décidée?
CIP. Très-décidée; fixez le moment du départ.
FIU. Vous pouvez, en attendant, préparer vos affaires.
CIP. Elles sont prêtes. Après minuit, je descendrai seule dans le jardin.
FIU. Et moi, je vous attendrai là avec mes gens.
(*Il sort avec sa suite*)

SCENE X.

CIPRIGNA seule.

Quelle allégresse! quel bonheur! je pouvais espérer un sort plus heureux; mais régner! oh! je ne m'en serais jamais flattée. Me voilà enfin au comble des grandeurs; et ce n'est pas par la faveur du sort que je monte sur le trône; c'est par mon mérite.

AIR.

Je sens dans mon âme un feu, un trouble,
une agitation que je ne puis pas exprimer: je crois être reine; il me semble déjà de dicter des lois. Quel bonheur pour l'île de l'Almérine de m'avoir pour souveraine! (*Elle sort.*)

SCENE XI.

BONARIO et FIUTA, ISABELLE et LELIO, VALERIE et CILIA, enfin CIPRIGNA qui vient dans le jardin.

- BON. Et que dois-je faire à présent?
FIU. Chut! laissez-vous guider par moi, elle ne

Ella a sortir starà. La prima scena
E' andata a meraviglia.
VAL. Ritiriamoci quà.
LEL. Non starà molto
Ad uscir la Regina.
BON. S' apre la porta.
LEL. Eccola.
VAL. Zitto.
CIP. Ehi signor generale ?
FIU. Eccomi a voi.
CIP. Datemi quà la mano.
FIU. Eccola, Maestà.
VAL. Sparate. (à Lelio.)
LEL. Sparo. (spara una pistola.)

FINALE.

BON. CIP. Giusto ciel, che sparo è questo !
FIU. { Dove andiamo, che facciamo ?
CIP. { Che diranno, che faranno ?
BON. { Qualche cosa di funesto
Io comincio a presagir.
CIP. Qual tremor ho per le membra !
BON. La sua voce udir mi sembra ;
Non vorrei . . .
CIL. LEL. Non dubitate :
Sparo l'altra. (a Val.)
VAL. Si sparate. (Lelio spara l'altra pistola.)
CIP. BON. Io mi sento inorridir.
ISA. CIL. Non vi state a sbigottir.
FIU. Voi qui state, io vado intanto
Qualche cosa a discoprir.
Siete qui ?
(Lascia Ciprigna, e va da Valerio, e Lelio.)
VAL. Qui siam.
FIU. Entriamo.
a 3. Dentro poi l'uscio chiudiamo,
E pian pian si muova il passo,
Che non possaci sentir.
(Tutti partono, e resta solo Ciprigna :
viene pioggia.)

tardera pas à sortir; la première scène a très-
bien été.
VAL. Retirons-nous ici.
LEL. La reine va bientôt paraître.
BON. On ouvre la porte.
LEL. La voici.
VAL. Paix !
CIP. Monsieur le général, êtes-vous là ?
FIU. Me voici.
CIP. Donnez-moi la main.
FIU. Majesté, la voilà.
VAL. (à Lelio.) Tirez.
LEL. Je tire. (Il tire un coup de pistolet.)

FINAL.

BON. CIP. Grands dieux ! quel est donc ce coup ?
FIU. CIP. BON. Où allons-nous ? Que faisons-nous ? que
diront-ils, que vont-ils faire ? Je commence
à prévoir quelque malheur.
CIP. Quel frisson dans tous mes membres !
BON. Il me semble entendre sa voix... Je ne vou-
drais pas que...
CIL. LEL. Ne craignez rien. (à Valère.) Faut-il tirer
l'autre ?
VAL. Oui, sans doute.
(Lelio tire l'autre pistolet.)
CIP. BON. Mes sens sont glacés d'horreur.
ISA. CIL. Ne vous effrayez pas.
FIU. (à Ciprigna.) Madame, restez ici, je vais
tâcher de découvrir quelque chose. (il quitte
Ciprigna, et s'approche de Valère et de
Lelio.) Etes-vous là ?
VAL. Oui.
FIU. Entrons.
à 3. Marchons bien doucement, afin qu'elle ne
puisse pas nous entendre, et fermons la porte
sur nous.
(Tous sortent et Ciprigna reste seule.
Il commence à pleuvoir.)

- CIH. Gente più qui non sento:
Che turbine... che vento!
Ehm... ehm. zi, zi, zi zi...
Chi sa dov'ei s'asconde:
Ehm... ehm; nessun risponde.
Ehi signor Irco... oh Cielo!
Pavento qualche intrico!
Sento una man di gelo...
Stelle! signor Berlico...
Sola a quest'ora... in strada...
Non so dove io men vada:
Trovassi almen la porta.
Ajuto, ahimè! son morta!
Non sposo più resistere.
- BON.
ISA. CIL. Tacete per pietà.
CIP. Ecco, la porta è questa. (batte.)
BON. Batte.
FIU. Rispondete (piano a Bonario.)
Chi è là?
BON. Chi è là? (fortissimo.)
CIP. Tua moglie.
FIU. Moglie non ho, va via.
BON. Moglie non ho, va via
CIP. Bonario, anima mia,
Aprimi per pietà.
(Sulla loggia.)
- a 6. Regina in Almerina.
Madama ora sarà,
E il general Berlico
Or l'incoronerà.
- CIP. Oh! qual funesto velo
Cade dagli occhi miei:
Vedo ch'io son tradita,
Vedo ch'io son punita.
Nè merito pietà.
Ecco a'tuoi piè una misera,
Che compassione implora,
Se vuoi ch'io mora, lascia
Che nel tuo seno io mora.
- BON. Apritele, cospetto,
Oh ch'io mi getto là.

CIP. Je n'entends plus personne; quel orage!
quel vent! hem! hem! pst... pst... pst... Qui
sait où il s'est caché? hem! hem! il ne ré-
pond pas. Et seigneur Irco... ô ciel! je crains
quelque piège... Dieux! monsieur Berlico...
seule, à cette heure... dans la rue... Je ne
sais où aller... Si je trouvais au moins la porte!
Au secours... hélas! c'est fait de moi.

- BON. Je n'y tiens plus.
ISA. CIL. De grâce, taisez-vous.
CIP. Ah! voici la porte. (Elle frappe.)
BON. Elle frappe.
FIU. (Bas à Bonario.) Répondez: qui va là?
BON. (à haute voix.) Qui va là?
CIP. C'est ta femme.
BON. Je n'ai point de femme. Va-t-en.
CIP. Bonario, mon bien aimé, ouvre moi par
pitié.

- (Sur la terrasse.)
à 6. Madame va devenir reine d'Almérine, et
le général Berlico lui posera la couronne sur
la tête.
CIP. O ciel! le voile funeste tombe de mes yeux;
je vois qu'on m'a trahie, que j'éprouve un juste
châtiment et ne mérite aucune pitié — Voilà
à tes pieds une malheureuse qui implore ta
bonté... Si tu demandes ma mort, laisse-moi
mourir dans ton sein.
BON. Ouvrez lui, ou je me jette en bas.

ISA. CIL. { Apritele, su apritele.
VAL. {
(Aprono la porta e vengono intorno
a Ciprigna.)

LEL. Madama, siamo quà.
FIU. La stanza è illuminata,
La marcia è preparata.
a 6. Ed or la gran tempesta
In festa finirà.
CIP. L'affanno, ed il rossore
LEL. {
VAL. { Mancare oh Dio ^{mi} la fa. (Ciprigna entra.)

SCENA XI.

FIUTA, ISABELLA, LELIO, CILIA e VALERIO.

FIU. Bravissimi, va bene,
Voi là per poco entrate
E quando il padre viene,
Chetissimi restate,
E voi dall'altra parte
All'erta vi porrete,
E subito uscirete,
Che il segno si darà.
ISA. LEL. Già salgono le scale;
Mio ben, andiam per là.
(entrano.)

SCENA ULTIMA.

Sala illuminata.

Tutti i servi in gran gala: una banda di strumenti
da fiato: FIUTA all'orientale con suo seguito; en-
trano tutti a suono di marcia. CIPRIGNA, poi
ISABELLA, e LELIO, indi tutti.

CIP. Misera me! Berlico!
FIU. Ecco, signora,
Che il tutto s'avverò; farvi Regina
Io vi promisi, il siete:

Voici votre palais; voici vos trésors... (mon-
trant Bonario.) vous avez un trône dans son
âme et dans nos cœurs; et si vous désirez une
couronne, vous l'obtiendrez par la paix du
ménage: mais le droit de faire grâce est l'at-
tribut de la souveraineté. Voici deux cou-
pables. Tendres époux, paraissez. (Lelio
et Isabelle s'avancent.)

CIP. Oh! mes enfans! (Elles les embrasse.)
FIU. Que Don Giglio vienne aussi.
VAL. Qu'en ferons-nous?
BON. C'est un mauvais sujet; mais en ce beau
jour il faut tout pardonner.
FIU. Maintenant la scène change; je ne suis plus
Berlico, je suis Fiuta.
CIP. Dieux! que vois-je! (Il ôte son turban et
ses moustaches.)
FIU. Je tombe à vos pieds, et j'implore mon
pardon; je vous ai trompée, mais ce fut pour
leur bien et pour le bonheur d'une maîtresse
à qui je dois un sincère attachement, beau-
coup d'égards et de respect. Excusez le ten-
dre zèle de votre ancien et fidèle serviteur.
TOUS. La joie et la tendresse enivrent mon cœur.
CIP. Combien je vous dois, mes chers enfans!
Fiuta, je te remercie.— Combien je vous
dois aussi, mon cher Bonario!
BON. Allons souper en attendant; nous cause-
rons de cela après.
GIG. Je me recommande à vous.
à 6. Allez vous en, nous vous pardonnons,
mais ne revenez jamais ici.
CIP. Allez, et dites à tout le monde que j'ab-
horre les coquins, que j'ai rendu l'autorité
à mon mari, et que je veux faire oublier mes
anciennes erreurs par une parfaite obéissance,
un tendre respect et par une confiance mu-
tuelle.

TOUS.

Si toutes les femmes voulaient se conduire
ainsi, beaucoup de fripons n'auraient pas

4r

Nelle case vi saria
La concordia e il buon umor.
E le liti dei mariti
Darian loco all' allegria,
E alla pace, che auguriamo
A sì umani spettator.

FINE.

beau jeu, on verrait régner dans les familles
la paix et l'allégresse; les petites querelles du
ménage ne dureraient qu'un instant, [et fe-
raient place à la joie et au repos que nous
souhaitons de bon cœur à nos aimables spec-
tateurs.

FIN.

36866

